



La Podagra de Lucien : une paratragédie existentielle aux échos galéniques ?

Myriam Diarra

► To cite this version:

Myriam Diarra. La Podagra de Lucien : une paratragédie existentielle aux échos galéniques ?. *Μάργαρι μυθώ.* Poésie, histoire et société aux époques impériale et tardive, Morgane Cariou; Nicola Zito, Sep 2022, Sorbonne Université (Paris), France. <hal-04864959>

HAL Id: hal-04864959

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04864959v1>

Submitted on 14 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Hellenica

Testi e strumenti di letteratura greca
antica, medievale e umanistica

Collana diretta da Enrico V. Maltese

111

International Advisory Board

Gianfranco Agosti, Federica Ciccolella, Cristophe Cusset, Lowell Edmunds,
† Marie-Rose Guelfucci, John Monfasani, Heinz-Günther Nesselrath, Diether
R. Reinsch, Robert W. Wallace

*I volumi pubblicati in questa collana sono sottoposti a un processo di peer review che
ne attesta la validità scientifica.*

Morgane Cariou, Nicola Zito (éd.)

Μάρτυρι μύθω

Poésie, histoire et société
aux époques impériale et tardive

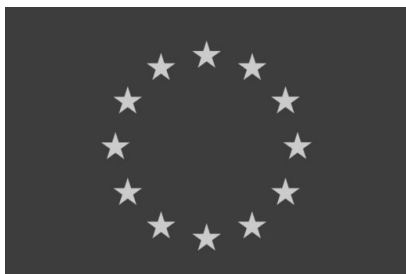
Actes du colloque international
Paris, Sorbonne Université, 8-10 septembre 2022



Edizioni dell'Orso
Alessandria

This project has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under the Marie Skłodowska-Curie grant agreement No 101030107.

Le volume a été publié grâce au soutien des équipes Médecine grecque et littérature technique, Monde byzantin et Antiquité classique et tardive de l'UMR 8167 Orient & Méditerranée, de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université et de l'Institut universitaire de France.



© 2024

Copyright by Edizioni dell'Orso s.r.l.

Sede legale: via Legnano, 46 - 15121 Alessandria (Italy)

Sede operativa e amministrativa: Viale Industria, 14/A - 15067 Novi Ligure (AL)

Tel. e fax 0143.513575

E-mail: info@ediorso.it

<http://www.ediorso.it>

Redazione informatica e impaginazione: Arun Maltese (www.bibliobear.com)

Grafica della copertina a cura di Paolo Ferrero (paolo.ferrero@nethouse.it)

È vietata la riproduzione, anche parziale, non autorizzata, con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la fotocopia, anche a uso interno e didattico. L'illecito sarà penalmente perseguibile a norma dell'art. 171 della Legge n. 633 del 22.04.1941.

In questo volume è impiegato il font IFAO-Grec Unicode.

ISBN 978-88-3613-506-6

ISSN 1825-3490

La *Podagra* de Lucien : une paratragédie existentielle aux échos galéniques ?*

Myriam Diarra

Comme le soulignait Ewen Bowie dès 1989¹, la prose domine tant les productions de la Seconde Sophistique que l'on en vient sans peine à sous-estimer l'importance de la poésie dans cette même période ; et le corpus de Lucien² peut aisément alimenter cet effet de distorsion. Car sur un peu moins de quatre-vingt opuscules non apocryphes, on ne compte qu'une unique tragédie versifiée, la *Podagra*³ – la critique tenant majoritairement son pendant, l'*Okypous*⁴, pour inauthentique, tout

* Je tiens à remercier Gianfranco Agosti, Véronique Boudon-Millot et Alessia Guardasole pour leurs précieuses remarques et suggestions bibliographiques faites à l'occasion du colloque organisé en Sorbonne, tout comme Morgane Cariou et Nicola Zito pour leur relecture experte et minutieuse.

¹ E. L. Bowie, « Greek Sophists and Greek Poetry in the Second Sophistic », *ANRW* II.33.1, 1989, p. 209 : « The role of poetry and poets in Greek society of the Second Sophistic is easy to underestimate. Sophists and philosophers had undoubtedly seized the intellectual high ground and their medium of communication was almost wholly prose. »

² J. Bompaire, dans l'introduction de son édition (*Lucien. Œuvres. Introduction générale. Opuscules 1-10*, Paris, 1993, p. XVIII), estime ainsi qu'« il est possible que Lucien ait écrit une œuvre poétique, comme maint sophiste. Il ne s'agit certainement pas des cinquante-trois épigrammes mises sous le nom de Loukianos ».

³ Pour une présentation de la *Podagra*, voir G. Setti, « La “Tragodopodagra” di Luciano », *RFIC* 38, 1910, p. 161-200 ; O. Karavas, *Lucien et la tragédie*, Berlin, 2005, p. 235-327 ; K. Luchner, *Philiatroi: Studien zum Thema der Krankheit in der griechischen Literatur der Kaiserzeit*, Gottingue, 2004, p. 352-369 ; E. L. Bowie, « Greek Sophists », art. cit., p. 254-255 ; O. Karavas, *Λουκιανού Ποδάγρα. Εισαγωγή, μετάφραση, σχόλια*, Athènes, 2008, p. 23-43 ; J. Bompaire, *Lucien écrivain : imitation et création*, Paris, 2000 (1958), p. 641-646 ; G. Petridou, « The “lived” body in pain: illness and initiation in Lucian's *Podagra* and Aelius Aristides' *Hieroi Logoi* », dans V. Gasparini – M. Patzel – R. Raja – A.-K. Rieger – J. Rüpke – E. Urciuoli (éd.), *Lived Religion in the Ancient Mediterranean World: Approaching Religious Transformations from Archaeology, History and Classics*, Berlin – Boston, 2020, p. 243-249.

⁴ Sur le caractère apocryphe de cette pièce, souvent considérée comme une imitation (moins virtuose que son modèle) de la *Podagra*, voir J. Bompaire, *Lucien. Œuvres, op. cit.*, p. XVIII, n. 24 ; et J. Zimmermann, *Luciani quae feruntur Podagra et Ocypus*, Leipzig, 1909, p. V, et 72-82, pour les attributions respectives de la *Podagra* à Lucien, et de l'*Okypous* à Acacius. Voir également J. Bompaire, *Lucien écrivain, op. cit.*, p. 641, n. 1 ; et E. Magnelli, « L' “Ocypus” pseudo-luciano, tra tragedia e commedia », dans L. Cristante – V. Veronesi (éd.), *Il Calamo della memoria VII: Raccolta delle relazioni discusse nell'incontro internazionale di Trieste, Biblioteca statale, 29-30 settembre 2016*, Trieste, 2017, p. 1, pour un résumé du débat critique entourant l'attribution des deux opuscules ; ainsi qu'O. Karavas, *Lucien et la tragédie, op. cit.*, p. 237-242. Enrico Magnelli a

comme la plupart des épigrammes⁵ attribuées au Syrien.

Or la *Tragédie de la goutte*⁶, brève pièce parodique de 334 vers mettant plaisamment en scène un gouteux aux prises avec la déesse tutélaire de son mal, en plus de constituer un *hapax* dans le corpus lucianesque⁷, ne manque pas de dérouter le lecteur moderne à plusieurs titres – à commencer par son format condensé, qui ne répond pas au canon de la tragédie classique mais à des pratiques plus tardives et moins bien attestées, tout comme leur mode et leur contexte de performance⁸. L'opuscule de Lucien détone également par son sujet à teneur médicale (et non historique ou mythologique), mais aussi par la nature de son comique – corollaire de son sujet –, moins accessible aux lecteurs d'aujourd'hui. C'est enfin la construction de son intrigue qui dessert la *Podagra* aux yeux des modernes : car si la critique a unanimement souligné le caractère soigné, voire précieux de sa versification – Lucien ayant recours notamment aux anapestes catalectiques ou aux hexamètres dactyliques miures⁹ –, elle a souvent déploré sa piètre qualité d'ensemble¹⁰. Ainsi Volker Langholf n'a-t-il pas de mots assez durs, estimant que « le lecteur de la parodie tragique a l'impression que son auteur, après qu'il a écrit environ deux tiers de sa pièce de manière spontanée et sans plan, a songé après le vers 230 qu'il serait avantageux que sa production littéraire eût une intrigue »¹¹. Il argue en outre que le

également publié en 2020 une nouvelle édition de l'*Okypous*, en proposant une attribution à Acacius : *Pseudo-Luciano (Acacio?) Ocypus*, Alexandrie, 2020.

⁵ B. Baldwin, dans son article « The Epigrams of Lucian », *Phoenix* 29, 1975, p. 311-335, regroupe l'ensemble des 53 épigrammes, dont il propose une analyse prudente. J. Bompaire, *Lucien. Œuvres, op. cit.*, p. XVIII, se prononce contre l'authenticité de ces pièces courtes (malgré une position plus nuancée dans *Lucien écrivain, op. cit.*, p. 646) ; M. D. Macleod, *Luciani Opera. Tomus IV : Libelli 69-96*, Oxford, 1987, p. XVIII-XIX, se montre également très circonspect. À l'inverse, E. L. Bowie, « Greek Sophists », art. cit., p. 251, reconnaît à Lucien la paternité de plusieurs épigrammes, malgré les difficultés posées par les attributions des *codices* anthologiques (également soulignées par Macleod, *Luciani Opera, op. cit.*, p. XVIII). Pour une analyse d'une épigramme attribuée à Lucien (*AP*, 11, 274), voir L. Floridi dans le présent volume.

⁶ Sur les variations du titre dans les manuscrits, qui hésitent entre ΠΟΔΑΓΡΑ, ΤΡΑΓΟΠΟΔΑΓΡΑ et ΤΡΑΓΩΔΟΠΟΔΑΓΡΑ, voir J. Zimmermann, *Luciani quae feruntur Podagra et Ocypus, op. cit.*, p. 3 ; M. D. Macleod, *Luciani Opera, op. cit.*, p. 1. G. Palermo, « A Conjecture on Lucian, *Tragodopodagra* 34 », *Philologus* 165, 2021, p. 317, n. 1, préfère revenir au titre de *Tragodopodagra*, contra Zimmermann.

⁷ Sur ce caractère isolé dans le corpus, voir K. Luchner, *Philiatroi, op. cit.*, p. 361.

⁸ Voir les réflexions d'E. Magnelli au sujet de l'*Okypous* dans « L' "Ocypus" pseudo-luciano », art. cit., p. 6-8.

⁹ Sur la métrique de la pièce, voir J. Bompaire, *Lucien écrivain, op. cit.*, p. 645 ; J. Zimmermann, *Luciani quae feruntur Podagra et Ocypus, op. cit.*, p. 47-63 ; E. L. Bowie, « Greek Sophists », art. cit., p. 254-255 ; M. D. Macleod, *Luciani Opera, op. cit.*, p. 15-16.

¹⁰ V. Langholf, « Lukian und die Medizin: zu einer tragischen Katharsis bei den Abderiten (*De historia conscribenda* § 1), *ANRW* II.37.3, Berlin, 1996, p. 2825 (« ärmlichen Qualitäten »).

¹¹ V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2825 : « Der Leser der Tragödenparodie hat den Eindruck, dass ihr Verfasser, nachdem er etwa zwei Drittel seines Stücks spontan und planlos niedergeschrieben hatte, nach Vers 230 auf den Gedanken kam, dass es vorteilhaft wäre, wenn sein literarisches Erzeugnis eine Handlung hätte. »

comique ne procède pas d'un développement soigné de l'intrigue ou de retournements de situation, mais de la puissance isolée de passages comme le prologue, les interventions du chœur ou la *rhesis* du messenger¹², capables de fonctionner indépendamment du reste de la pièce. Et, de fait, la *Podagra* suit un scénario assez minimaliste : un podagre se lamente de ses souffrances, et croise le chœur gémissant (v. 44 οἴκτους) des sectateurs de la déesse Goutte. Dans une épiphanie vengeresse, celle-ci moque les mortels qui osent la défier par de vains remèdes. Arrive ensuite un messenger (boiteux) lui annonçant la capture de deux médecins qui se disent détenteurs d'un remède. Courroucée, la Goutte convoque ses Tourments (Πόνου) pour les châtier. Les médecins se rendent sans peine à sa cause, avant que le chœur ne célèbre sa toute-puissance dans un hymne final.

La pièce répond pourtant au cahier des charges tout en sophistication qui devait faire les délices des *pepaideumenoi* : il s'agit d'une tragi-comédie burlesque à forte dimension métalittéraire¹³, qui parodie abondamment la triade tragique (notamment Euripide), ainsi que les épopées homériques, avec en outre des accents aristophanesques. Sa langue volontiers emphatique¹⁴ contraste grandement avec la trivialité de son sujet, lequel inscrit également la *Podagra*, où la Goutte est élevée au rang de figure mythologique, dans la mouvance des éloges paradoxaux si chers aux Sophistes : on l'a ainsi rapprochée de l'*Éloge de la fièvre quarte*, œuvre perdue de Favorinos¹⁵.

Malheureusement, cette cohérence de la *Podagra* avec les goûts littéraires de son époque n'a guère joué en sa faveur auprès des lecteurs modernes, la faisant au contraire tomber dans les travers souvent décriés d'une poésie impériale certes érudite et virtuose, mais coupée de son contexte socio-politique, et destinée à des cercles restreints ; A. Billault évoque à ce titre « une bouffonnerie érudite qui s'adresse à un public aussi cultivé que son auteur »¹⁶. La critique récente a cependant commencé à mettre en lumière un intertexte médical important, qui lie Lucien à la

¹² V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2825. Il existe toutefois des jugements plus favorables : J. Bompaigne, *Lucien écrivain*, op. cit., p. 644, parle ainsi d'une imitation « heureuse » des modèles tragiques, cependant que, pour E. L. Bowie, « Greek Sophists », art. cit., p. 254, « [t]he basis of the humour lies in the absurdity of the scenario and the incongruity between it and the tragic language and postures in which it unfolds ».

¹³ Sur les hypotextes de la pièce, notamment tragiques, voir G. Setti, « La “Tragodopodagra” di Luciano », art. cit. ; O. Karavas, *Lucien et la tragédie*, op. cit., p. 301-319 ; J. Bompaigne, *Lucien écrivain*, op. cit., p. 643-646. Sur le sous-texte religieux, voir H. Kleinknecht, *Die Gebetsparodie in der Antike*, Stuttgart – Berlin, 1937, p. 148-155. Plus largement, sur le recours de Lucien à la paratragédie, notamment dans le prosimétron, voir O. Karavas, « La paratragédie comme spectacle chez Lucien », dans A. Camerotto – S. Maso (éd.), *La satira del successo. La spettacolarizzazione della cultura nel mondo antico (tra retorica, filosofia, religione e potere)*, Milan, 2017, p. 105-119.

¹⁴ E. L. Bowie, « Greek Sophists », art. cit., p. 254-255, estime s'ailleurs que Lucien réduit la tragédie à l'emphase, tout comme V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2826.

¹⁵ Sur cette dimension paradoxale, voir J. Bompaigne, *Lucien écrivain*, op. cit., p. 642-643 ; K. Luchner, *Philiatroi*, op. cit., p. 359-360.

¹⁶ É. Chambry – A. Billault – E. Marquis, *Lucien de Samosate. Œuvres complètes*, Paris, 2015, p. 967.

culture scientifique de son époque, et l'on étudie désormais la *Podagra* dans une perspective plus socio-historique, comme témoin de la diffusion des connaissances médicales dans les élites impériales¹⁷.

Si la présente étude s'inscrit dans cette optique, elle vise davantage à mettre en lumière les apports proprement littéraires de cet ancrage médical : nous ferons en effet l'hypothèse que cette strate intertextuelle supplémentaire doit nous faire réévaluer la poétique de la *Podagra*, et plus particulièrement sa stratégie comique et satirique, au cœur d'une réception pour le moins houleuse.

En nous appuyant notamment sur un possible intertexte galénique, nous montrerons que la pièce de Lucien s'inscrivait de manière organique dans l'univers intellectuel de ses destinataires, et, par un jeu d'échos en partie perdus pour les lecteurs actuels, déployait un humour reposant moins sur l'exotisme pharmacologique que sur une réflexion assez noire quant aux évolutions de la pratique médicale à l'époque impériale.

Muse médicale et *realia* épidémiologiques : une pièce à l'actualité déconcertante

Il convient d'insister de prime abord sur la double actualité littéraire et scientifique de la pièce de Lucien, afin d'atténuer un possible biais interprétatif : en effet, la distorsion diachronique peut conduire le lecteur moderne à surinterpréter l'hybridité générique, tout comme l'apparente bizarrerie thématique qui, en réalité, arriment la *Podagra* à son époque.

Au confluent du canon tragique et de la poésie didactique, un objet scénique mal identifié

Or, si la *Podagra* nous apparaît comme un objet poétique étrange, cet effet doit se résorber en la replaçant dans son contexte de production. D'abord, par sa *mixis* générique, la pièce, on l'a dit, participe pleinement des pratiques littéraires de la Seconde sophistique. Comme l'ont bien montré les études de Giovanni Setti, Katharina Luchner ou Orestis Karavas¹⁸, on y trouve pastichés autant les vers d'Euripide que les néologismes d'Aristophane (via par exemple les épiclèses comiques de la déesse, aux vers 198-203), en passant par les épopées homériques. En outre, l'alliance du vers et d'un contenu parascientifique cesse d'être originale dès lors

¹⁷ Cf. notamment l'article de M. P. de Hoz, « Lucian's *Podagra*, Asclepius and Galen. The popularization of medicine in the second century AD », dans L. A. Guichard – J. L. García Alonso – M. P. de Hoz (éd.), *The Alexandrian Tradition: Interactions between Science, Religion, and Literature*, Berne, 2014, p. 175-210.

¹⁸ Cf. *supra*, n. 3.

que l'on resitue la *Podagra* dans la lignée de la poésie didactique, et notamment de modèles hellénistiques comme les *Iatrika* d'Aratos ou les *Theriaka* et les *Alexipharmaka* de Nicandre de Colophon¹⁹ ; pour l'époque impériale, on peut également citer les vers d'Andromaque l'Ancien, la pharmacologie versifiée de Servilius Damocrates, les *Iatrika* du poète et médecin Marcellus de Sidé, contemporain de Lucien, ou encore le *Philonium* étudié par Alessia Guardasole dans ce volume²⁰.

Cependant, la question du contexte de performance pose davantage de difficultés, car la *Podagra* s'inscrit malheureusement dans le relatif vide qui entoure les pratiques de la scène à l'époque impériale²¹ : si nous disposons de témoignages et de matériel épigraphique attestant la survivance, sous des formes adaptées, des représentations de tragédies classiques à l'époque de Lucien²², nous sommes moins bien renseignés sur les pièces dramatiques plus courtes, ressortissant à la comédie ou au mime²³. Au sujet de l'*Okypous*, E. Magnelli envisage par exemple une double réception, à la fois écrite et sous forme de représentation devant un cercle restreint d'élégants et d'intellectuels, en une sorte de *recitatio* polyphonique²⁴ ; on peut imaginer les mêmes modalités pour un *δραμάτιον* comme la *Podagra*, dont la brièveté soulève des questions identiques. À l'appui de cette hypothèse, on note en effet quelques marques de *deixis* : au v. 73²⁵, lorsque le Goutteux aperçoit pour la première fois le chœur, il emploie le démonstratif *οἷδε* ; de même, au v. 212, le Messager désigne-t-il les deux médecins Syriens par le duel *δύω δὲ τώδε φῶτε*. Il est particulièrement

¹⁹ J.-M. Jacques, « Aratos et Nicandre. Νῶθής et Ἀμυδρός », *REA* 71, 1969, p. 38, n. 1 et 2, parle d'ailleurs au sujet des *Thériaques* de métaphrases poétiques, dont la dimension littéraire ne doit pas éclipser le caractère scientifique.

²⁰ Les fragments d'Andromaque et de Marcellus de Sidé sont édités par E. Heitsch, *Die griechischen Dichterfragmente der römischen Kaiserzeit*, Göttingue, 1964, respectivement en II. 7-15 et II. 16-22 ; sur leur poésie médicale, voir B. Zimmermann – A. Rengakos (éd.), *Handbuch der griechischen Literatur der Antike*, III. 1, *Die pagane Literatur der Kaiserzeit und Spätantike*, Munich, 2022, p. 68, et p. 475 sur la littérature pharmacologique de l'époque impériale et Servilius Damocrates. Sur la tradition des recettes médicales en vers du Haut-Empire, voir l'article d'A. Guardasole ci-avant.

²¹ Cf. E. L. Bowie, « Greek Sophists », art. cit., p. 254. Sur la question de l'éventuelle performance des dialogues de Lucien et leur rapport avec le mime, cf. J. Bompaigne, *Lucien écrivain*, op. cit., p. 581-583.

²² O. Karavas, *Lucien et la tragédie*, op. cit., p. 219-228.

²³ Lucien nous fournit une rare et précieuse description de pantomime dans *Alexandre ou le faux prophète* (Luc., *Alex.*, 38-39).

²⁴ E. Magnelli, « L'« Ocypus » pseudo-luciano », art. cit., p. 6-8. K. Ní Mheallaigh, *Reading fiction with Lucian: fakes, freaks and hyperreality*, Cambridge, 2014, p. 147-148, fait des hypothèses similaires au sujet de l'*Apologie* et du *Pêcheur*, qui thématisent leur propre textualité, en établissant d'ailleurs un parallèle avec la double nature orale et écrite des communications académiques. Plus largement, pour le corpus lucianesque, A. Camerotto, *Gli occhi e la lingua della satira: studi sull'eroe satirico in Luciano di Samosata*, Milan, 1998, p. 265-266, a défini deux types de réalisation (« fruizione ») auxquelles sont destinés les textes de Lucien : la performance face à un public, plus ou moins nombreux et hétérogène, et la lecture individuelle, apanage des *pepaideumenoí*.

²⁵ Pour la *Podagra*, nous citerons dans cette étude l'édition de M. D. Macleod, *Luciani Opera*, op. cit.

difficile à cet endroit de ne pas imaginer une sorte de jeu scénique, dans la mesure où ces personnages n'ont pas encore été présentés, et ne prennent la parole qu'au v. 265, après avoir été interrogés par la Goutte. En outre, au v. 289, les Tourments disent des malheureux compatriotes de Lucien qu'ils « gisent en poussant des cris » (κεῖνται βοῶντες), ce qui semble une indication visuelle. Un tel passage peut laisser imaginer une représentation proche du mime (et nécessitant le concours d'acteurs), et donc l'existence d'un comique gestuel²⁶, plus qu'une simple *recitatio* monodique. La critique a vu l'indice d'une réception comparable dans une lettre (certes plus tardive) adressée par Libanios²⁷ à son ami Acacius²⁸, le complimentant pour le succès de sa « comédie » sur la goutte :

Ἦσθησαν καὶ ἐγέλασαν ἅπαντες οἱ τῆς κωμωδίας ἀκούσαντες· ἤκουσαν δὲ πλὴν ὀλίγων πάντες, καὶ οὐδεὶς ἦν, ὃς οὐκ ἂν ἐβουλήθη ποδάγρα κατελιγμένος οὕτως αὐτὴν δύνασθαι κωμωδεῖν [...]. Ἡμεῖς δὲ γενόμενοι χορός, ἐσμὲν δὲ πλείους ἢ καθ' ὅσους ὁ κωμικός, ὑπὸ σοὶ κορυφαίῳ τιμήσομεν ᾧδαίς τὴν ἐρώσαν τῶν ποδῶν.

Tous ceux qui ont entendu ta comédie s'en sont réjouis et ont ri ; presque tout le monde l'a entendue, et il n'était personne qui n'eût voulu subir l'emprise de la goutte pour pouvoir la tourner ainsi en comédie [...]. Et nous deviendrons un chœur, plus nombreux que ce que compte le chœur comique ; avec toi comme coryphée, nous honorerons par des chants celle qui aime les pieds avec passion²⁹.

On devine ici un public sans doute proche de celui de Lucien ; et la proximité thématique de la pièce évoquée avec la *Podagra* suggère une prévalence encore forte de la goutte parmi les élites impériales. De fait, ce sujet en apparence trivial représentait un fléau bien présent dans l'univers mental des spectateurs de l'époque.

La goutte, un thème d'une brûlante actualité

En effet, si nous avons tâché de résorber l'apparente étrangeté de la *Podagra* en convoquant son contexte littéraire, nous ne saurions omettre l'argumentaire épidémiologique, tant la pièce résonne avec les préoccupations et pratiques médicales contemporaines de Lucien.

En termes paléopathologiques³⁰, de fait, la goutte est une maladie bien attestée dans le corpus antique, comme en témoignent les nombreux textes réunis par

²⁶ *Contra*, V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2825, estime qu'il n'y a pas même de comique de situation.

²⁷ Commentée par K. Luchner, *Philiatroi*, op. cit., p. 370-371 ; J. Zimmermann, *Luciani quae feruntur Podagra et Ocypos*, op. cit., p. 79-80 ; D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain. Le malade, sa maladie et son médecin*, Rome, 1984, p. 224-225 ; E. Magnelli, « L' "Ocypos" pseudo-luciano », art. cit., p. 2.

²⁸ Sur l'attribution de l'*Okypos* à Acacius, voir *supra*, n. 5. *Contra*, D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 225.

²⁹ Lib., *Ep.*, 1301 Foerster (Leipzig, 1921). Traduction personnelle.

³⁰ K. Luchner, *Philiatroi*, op. cit., p. 362 et n. 161. Sur la prévalence de la goutte à Rome, voir aussi S. P. Mattern, *Prince of medicine: Galen in the Roman world*, New York, 2013, p. 122-123.

Danielle Gourevitch dans sa monographie sur le triangle hippocratique. Elle cite d'ailleurs Lucien comme source essentielle sur la goutte, une « maladie paradigmatique » à laquelle elle consacre un chapitre entier³¹. À ses yeux, « [Lucien] trace dans sa *Tragédie de la goutte* la meilleure description que nous ait laissée l'Antiquité de l'accès goutteux et de l'atmosphère psychologique dans laquelle il se déroule »³². Or si l'on en croit le mot de Galien dans son *Commentaire aux Aphorismes d'Hippocrate*, cette affection faisait presque figure de mal du siècle :

Κατὰ μὲν τοὺς Ἱπποκράτους χρόνους ὀλίγοι παντάπασιν ἐποδαγρίων, διὰ τὸ τοῦ βίου κόσμιον, ἠδ' ἐξημένης δὲ τῆς τροφῆς εἰς τοσοῦτον ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις, ὥς ἂν μὴδ' ἐπινοεῖν ἔστι προσθήκην αὐτῇ, ἄπειρόν τι τὸ πλῆθος τῶν ποδαγριῶντων ἐστίν.

Du temps d'Hippocrate, peu de gens assurément souffraient de la goutte, du fait d'un genre de vie bien réglé ; mais comme, à notre époque, l'alimentation s'est accrue au point qu'on ne saurait songer à rien y ajouter, la foule des goutteux est innombrable³³.

La douleur provoquée par la maladie était devenue proverbiale³⁴, et il est possible que Lucien lui-même en ait fait l'expérience : la thématique parcourt son corpus³⁵, des *Saturnales*³⁶, où Cronos lui-même en dresse l'étiologie, aux *Salariés des grands*³⁷, dont le locuteur la lie, de manière topique, au genre de vie malsain des plus riches. Sans doute de telles attaques visaient-elles directement le public et le lectorat de Lucien, des *pepaideumenoi* souffrant potentiellement de cette affliction courante, et qui devaient particulièrement goûter le mélange d'érudition et de trivialité³⁸ de la *Podagra*, par exemple lorsque la Goutte explique elle-même l'étymologie³⁹ (encore

³¹ D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 217-247. Voir aussi p. 221 : « Bien connue des médecins anciens qui la soignent, ou qui, plus exactement, ne peuvent pas grand'chose contre elle, la goutte est également bien connue du public qui en souffre ou qui s'en gausse. » Sur la popularité du thème, voir O. Karavas, *Lucien et la tragédie*, op. cit., p. 325-326.

³² D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 224. L'étude fondatrice au sujet de la représentation de la médecine chez Lucien demeure celle de J. D. Rolleston, « Lucian and medicine », *Proceedings of the Royal Society of Medicine* 8 (Sect. Hist. Med.), 1915, p. 49-58 (Part I), p. 72-84 (Part II).

³³ Gal., *In Hippocratis aphorismos commentarii* VII, 18a, p. 42 Kühn (Leipzig, 1829). Traduction personnelle.

³⁴ Voir les témoignages nombreux rassemblés par D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 225-228.

³⁵ Cf. les exemples relevés par J. D. Rolleston, « Lucian and medicine », art. cit., p. 74 ; J. Bompaire, « Lucien, la médecine et les médecins », dans M. Woronoff – S. Follet – J. Jouanna (éd.), *Dieux, héros et médecins grecs. Hommage à Fernand Robert*, Besançon, 2001, p. 153 et n. 58 ; M. D. MacLeod, *Lucian. Soloecista. Lucius or The Ass. Amores. Halcyon. Demosthenes. Podagra. Ocypos. Cyniscus. Philopatris. Charades. Nero*, Cambridge (MA), 1967, p. 322.

³⁶ Luc., *Sat.*, 28.

³⁷ Luc., *Merc. Cond.*, 31 ; 39.

³⁸ Comme le souligne M. P. de Hoz, « Lucian's *Podagra* », art. cit., p. 177, le comique de la pièce procède du contraste saisissant entre la trivialité du sujet et l'élévation tragique du style, d'autant que la goutte est associée à des excès peu vertueux.

³⁹ Sur les étymologies proposées, voir D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 222-224, notamment p. 224 : « Ces explications étymologiques sont motivées par un certain nombre de

acceptée aujourd'hui) de son nom : *παρὰ δὲ τοῖς πολλοῖς βροτῶν / Ποδάγρα καλοῦμαι, γινομένη ποδῶν ἄγρα*⁴⁰ (« par la multitude des mortels je suis appelée Podagra, car de leurs pieds je fais ma proie »). Comme témoin contemporain de l'importance de cette maladie à l'époque impériale, on peut citer en outre le traité *De Podagra* de Rufus d'Ephèse, qui ne nous est transmis qu'indirectement, via une traduction latine, mais avec lequel de nombreux parallèles sont néanmoins possibles : outre la nécessité d'assécher l'excès d'humeurs du corps du gouteux, conforme à la *doxa* médicale, on trouve des lieux communs comme l'arrivée des crises de goutte au printemps⁴¹, mais surtout la présence d'ingrédients exotiques en guise de remèdes – Rufus prescrivant par exemple des excréments de chèvre et de crocodile pour certains cataplasmes⁴². Rolleston note d'ailleurs qu'onze des ingrédients présents dans la *rhesis* de la Goutte (v. 138-190) sont aussi recommandés par Rufus d'Ephèse⁴³. La critique a également proposé des rapprochements avec le traité *De causis et signis acutorum morborum* d'Arétée de Cappadoce, sans doute lui aussi contemporain⁴⁴, et autre témoin de la prévalence de ce mal à l'époque de Lucien. La thématique podagrologique place donc la *Tragédie de la goutte* dans une réalité épidémiologique qui devait particulièrement affecter les élites impériales. En bon sophiste, Lucien développe de façon littérale l'image méta-poétique du pied (πούς) pour déployer, selon l'expression de Tim Whitmarsh, une « poétique gouteuse »⁴⁵.

Plus largement, la *Podagra* s'inscrit dans un moment de grande popularisation du savoir médical, comme le montre par exemple l'étude de Maria Paz de Hoz⁴⁶. G. Bowersock parle même d'« an exaggerated popularity of medicine as such among the educated classes of East and West »⁴⁷, qui expliquerait la carrière fulgurante de Galien. Il est possible que la satire de Lucien vise aussi les angoisses hypocondriaques

circonstances historiques : un engouement renouvelé pour la langue et pour les mots, qui caractérise la littérature grecque du deuxième siècle ; le fait que celle-ci ne s'adresse plus à un public exclusivement hellénophone, mais à un public bilingue qui s'intéresse à une sorte de linguistique historique et comparée ; l'augmentation des cas de goutte à l'époque impériale, et surtout dans le monde romain proprement dit. » Cf. également G. Petridou, « Laughing matters: chronic Pain and Bodily Fragmentation in Lucian's *Podagra* », *ICS* 43, 2018, p. 503 : « The Greek technical term for the disease, *podagra*, is also a nod to the cultural metaphor of illness as an aggressive entity that hunts down the affected bodily parts: the foot (e.g., *pous* + *agra* = *podagra*) ; the hand (*cheir* + *agra* = *cheiragra*) ; the knee (*gonu* + *agra* = *gonagra*), etc. In line 188 of Lucian's *Podagra*, the goddess Gout reveals her etymological roots: Ποδάγρα καλοῦμαι, γινομένη ποδῶν ἄγρα ("my name is Gout, she who comes to make feet my prey"). »

⁴⁰ Luc., *Podagr.*, 187-188.

⁴¹ Rufus, *De Podagra*, p. 265 Daremberg (Paris, 1879). Cf. Luc., *Podagr.*, 42-53 ; 113-124.

⁴² Rufus, *De Podagra*, p. 289 Daremberg *stercore caprarum et crocodili*.

⁴³ J. D. Rolleston, « Lucian and medicine », art. cit., p. 77. Cf. aussi M. P. de Hoz, « Lucian's *Podagra* », art. cit., p. 179.

⁴⁴ G. Petridou, « Laughing matters », art. cit., p. 498, 503.

⁴⁵ T. Whitmarsh, *Beyond the Second Sophistic: adventures in Greek postclassicism*, Berkeley – Los Angeles – Londres, 2013, p. 185 (« gouty poetics »).

⁴⁶ M. P. de Hoz, « Lucian's *Podagra* », art. cit.

⁴⁷ G.W. Bowersock, *Greek Sophists in the Roman Empire*, Oxford, 1969, p. 64.

des élites impériales et leur goût obsessionnel pour l'automédication⁴⁸, vers laquelle les portaient les fréquents accès de goutte et de dysenterie ponctuant un quotidien d'excès. Comme le résume C. Jouanno :

Ce penchant de la société du II^e siècle pour les préoccupations hypocondriaques, on peut se demander si Lucien ne s'est pas amusé à le tourner en dérision dans sa *Tragédie de la Goutte*, lui toujours si prompt à brocarder les travers et lubies de ses contemporains, et notamment leurs peurs ou croyances irrationnelles (même si les souffrances de la goutte, loin d'être imaginaires, étaient, paraît-il, tout à fait atroces)⁴⁹.

Lucien φιλάτρος : la *Podagra* et le corpus galénique

Lucien connaisseur de Galien ?

Dans un deuxième temps, nous voudrions toutefois montrer que la *Podagra* ne se contente pas de faire écho aux thématiques littéraires et médicales en vogue, mais que Lucien y déploie un discours informé par la connaissance précise des traités médicaux. Cependant, étant donné l'ampleur des sous-textes possibles, à commencer par le corpus hippocratique, nous avons choisi de nous concentrer ici sur la recherche d'un hypotexte galénique. En effet, en plus d'être sans doute l'auteur du seul témoignage contemporain relatif à Lucien connu à ce jour⁵⁰, Galien, par son parcours d'intellectuel issu de l'Orient romain, appartient au même univers culturel⁵¹ que Lucien, et l'on s'est interrogé de longue date sur les affinités possibles entre le médecin de Pergame et le natif de Samosate. Or nous verrons que la précision du lexique anatomique et botanique déployé par la déesse, mais aussi de la typologie des douleurs (dans la bouche du Podagre notamment), pourraient signaler, de la part de Lucien, une fine connaissance des traités médicaux – pourquoi pas ceux du Prince de la médecine.

Rappelons toutefois combien l'ampleur colossale du corpus galénique⁵² exige de prudence méthodologique, et interdit toute conclusion définitive : les points de

⁴⁸ Voir à ce sujet la thèse de J.-C. Courtin consacrée au paragon romain du malade inquiet, Sénèque (*Sapientia contemptrix doloris. Le corps souffrant dans l'œuvre philosophique de Sénèque*, Bruxelles, 2015).

⁴⁹ C. Jouanno, « La veine hypocondriaque dans la littérature grecque ancienne et byzantine », *Kentron* 18, 2002, p. 122.

⁵⁰ G. Strohmaier, « Übersiehenes zur Biographie Lukians », *Philologus* 120, 1976, p. 117-122, a mis en évidence un passage du *Commentaire aux Épidémies d'Hippocrate* passé inaperçu, et dans lequel Galien mentionne « un de nos contemporains nommé Loukianos », sorte d'écrivain redresseur de torts qui confond des érudits en composant un ouvrage apocryphe d'Héraclite. Cf. aussi V. Nutton, *Galen: a thinking doctor in imperial Rome*, New York, 2020, p. 21.

⁵¹ C. Gill – T. Whitmarsh – J. Wilkins (éd.), *Galen and the World of Knowledge*, Cambridge, 2009, p. 6.

⁵² Cf. les mises en garde de C. Petit, *Galien de Pergame ou la rhétorique de la Providence : médecine, littérature et pouvoir à Rome*, Leyde, 2018, p. 17 : « Aussi Galien apparaît-il comme une masse indigeste, à la fois dense et absurde, dès lors que l'on perd, ne serait-ce qu'un instant, le fil sinueux

convergence éventuels entre les textes de Lucien et de Galien ne sauraient prendre valeur de preuve absolue. Au mieux, il pourra s'agir d'intertextualité probable ; au pire, d'un horizon intellectuel commun aux deux auteurs, notamment en ce qui concerne l'héritage hippocratique, auquel Lucien peut avoir accès indépendamment des écrits de Galien. Car ce dernier, en plus de compiler le savoir hellénistique, consigne également des recettes issues de la médecine populaire, quand il ne se résume pas lui-même – au point de faire figure de somme dont les différentes strates s'avèrent très complexes à isoler.

Notre enquête s'appuiera principalement sur trois textes de Galien : les traités *Sur les facultés des aliments* et *Sur les médicaments simples*, auxquels la pharmacopée fabuleuse de la *Podagra* semble faire écho, et les *Médicaments composés selon les lieux*⁵³, qui recèlent une minutieuse description de la goutte.

Les textes de Lucien et de Galien se rejoignent moins dans l'étiologie de la goutte, que dans la description de ses atteintes physiologiques. En effet, Lucien ne s'étend guère sur la cause de la maladie, qui se confond presque avec l'argument de sa pièce : les crises de goutte proviennent tout simplement des attaques de la déesse éponyme. V. Langholf voit dans cette personnification la survivance d'une croyance archaïque⁵⁴, mais on peut aussi rapprocher ce choix des nombreuses personifications et allégories qui peuplent le corpus de Lucien⁵⁵ et y lire une simple cohérence poétique. En revanche, la symptomatologie, telle que la détaille le Goutteux, s'avère d'une grande précision :

{ΠΟΔΑΓΡΟΣ}

Ἦ στυγνὸν οὐνομ', ὃ θεοῖς στυγούμενον,	1
Ποδάγρα, πολυστένακτε, Κωκυτοῦ τέκνον [...],	
τίς τὴν δυσώνυμόν σε δαιμόνων ἄρα	
εἰς φῶς ἀνήκεν ; Ἦλθεας ἀνθρώποις βλάβος.	
Εἰ γὰρ τεθνώσιν ἀμπλακημάτων τίσις	
βροτοῖς ὅπηδεῖ τῶν ἔδρασαν ἐν φάει,	10
οὐ Τάνταλον ποτοῖσιν, οὐδ' Ἰξίονα	
τροχῷ στροβητόν, οὐδὲ Σίσυφον πέτρῳ	
ἔδει κολάζειν ἐν δόμοισι Πλουτέως,	
ἀπλῶς δὲ πάντας τοὺς κακῶς δεδρακότας	
τοῖς σοῖς προσάπτειν ἄρθροκηδέσιν πόνοις,	15
ὥς μου τὸ λυπρὸν καὶ ταλαίπωρον δέμας	
χειρῶν ἀπ' ἄκρων εἰς ἄκρας ποδῶν βάσεις	
ἰχῶρι φαύλῳ καὶ πικρῷ χυμῷ χολῆς	
πνεύματι βιαίῳ τόδε διασφίγγον πόρους	
ἔστηκε καὶ μεμυκὸς ἐπιτείνει πόνους.	20

de sa pensée. » Il faut donc « renoncer à lire Galien comme on butine dans certaines œuvres » (*ibid.*).

⁵³ Gal., *De compositione medicamentorum secundum locos libri X*, 12, p. 378-1007 et 13, p. 1-361 Kühn.

⁵⁴ V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2800.

⁵⁵ Qu'il s'agisse de la Rhétorique dans la *Double accusation*, ou de Sculpture et Paideia dans le *Songe*.

Σπλάγχων δ' ἐπ' αὐτῶν **διάπυρον** τρέχει **κακὸν**
 δίναισι φλογμῶν σάρκα **πυρπολουμένην**,
 ὅποια κρητὴρ μεστὸς Αἰτναίου πυρὸς
 ἢ Σικελὸς ἀλλὰν ἀλιπόρου διασφάγος,
 ὅπου δυσεξέλικτα κυματούμενος
 σήραγξι πετρῶν σκολιὸς εἰλεῖται κλύδων.
 ὦ δυστέκμαρτον πᾶσιν ἀνθρώποις τέλος,
 ὥς εἰς μάτην σε πάντες ἀμφιθάλλομεν
 ἐλπίδι ματαίᾳ μωρὰ βουκολούμενοι.

25

LE GOUTTEUX.

Ô toi dont le nom est odieux et abhorré des dieux, Goutte féconde en gémissements, fille du Cocyte [...], quelle est donc la divinité qui t'a fait monter, sinistre créature, à la lumière, où tu es venue au grand dommage des mortels ? Si les hommes doivent après leur mort porter la peine des crimes qu'ils ont commis pendant leur vie, il ne fallait pas punir Tantale par la soif, Ixion par la roue avec laquelle il tourne, ni Sisyphe par le rocher qu'il soulève dans les demeures de Pluton ; il suffisait de livrer tous les criminels aux **douleurs dont tu tortures nos articulations**. En quel état est réduit mon triste et misérable corps, **depuis le bout des mains jusqu'à l'extrémité des pieds ! Sous l'effet d'un sang gâté et du suc amer de la bile**, une respiration pénible ferme mes pores et par là redouble mes souffrances. Un **feu dévorant** parcourt mes entrailles et des tourbillons de ses flammes consume mes chairs, semblable au cratère enflammé de l'Etna ou au détroit de Sicile ouvert au passage de la mer, où le flot se soulève sans pouvoir s'étaler et roule ses ondes tortueuses contre les anfractuosités des rochers. Les hommes ne peuvent pas prévoir la fin de leurs maux. C'est en vain que nous t'appliquons des fomentations : nous nous repaissons sottement d'une vaine espérance⁵⁶.

Si les hyperboles des deux premiers vers, renforcées par le jeu d'isolexisme sur *στυγνός* et *στυγέω* au v. 1, ressortissent clairement au registre tragique, on observe de nombreuses formulations proches des textes techniques, avec la mention des douleurs articulaires (v. 15 ἀρθροκηδέσιν πόνοις), du sang gâté (v. 18 ἰχῶρι φαύλῳ) ou encore de la bile (*ibid.*, χολῆς). Le Goutteux déploie également un abondant lexique anatomique : χειρῶν, ποδῶν, πόρους, σπλάγχων, σάρκα. Le comique naît ici de la collision entre les registres, Lucien mettant plaisamment les ressources du grand style au service de la description clinique : ainsi, au v. 17, rend-il l'insidieuse progression du mal d'une extrémité du corps à l'autre par un chiasme (χειρῶν ἀπ' ἄκρων εἰς ἄκρας ποδῶν) mimétique de sa course, dont il accroît la brûlante vivacité⁵⁷. Or chez Galien (comme chez Rufus d'Ephèse)⁵⁸, la Goutte a pour origine un excès de bile (χολή), et la sécrétion de mauvais sang ; et la maladie commence aux orteils pour s'étendre jusqu'au bout des doigts. C'est la symptomatologie que Galien décrit par exemple dans les *Médicaments composés selon les lieux* :

⁵⁶ Luc., *Podagr.*, 1-29. Sauf mention contraire, la traduction donnée sera celle d'É. Chambry – A. Billault – E. Marquis, *Lucien de Samosate. Œuvres complètes, op. cit.* ; ici p. 967. Nous surlignons.

⁵⁷ Voir aussi Luc., *Podagr.*, 283-284, pour une formulation assez proche.

⁵⁸ Sur les parallèles entre cette tirade et les textes de Galien et de Rufus, voir M. P. de Hoz, « Lucian's *Podagra* », art. cit., p. 178.

[Περὶ ἰσχιάδος καὶ ποδάγρας καὶ ἀρθρίτιδος.]

Ἐκ τοῦ γένους τῆς ἀρθρίτιδος ἢ τε ἰσχιάς ἐστι καὶ ποδάγρα. Ὅπερ γὰρ ἐν ἅπασιν τοῖς ἄρθροις ἢ ἀρθρίτις ἐστὶ, τοῦτ' ἐφ' ἐνὸς μὲν τοῦ κατ' ἰσχίον ἰσχιάδα καλοῦσιν, ἐπὶ ποδὸς δὲ ποδάγραν. Ἀρχεται μὲν οὖν ὥς τὰ πολλὰ καὶ ἡ τῆς ποδάγρας γένεσις ἐξ ἐνὸς ἄρθρου, προέρχεται δὲ ἐπὶ πάντα χρονίζουσα. Κοινὸν δὲ τῶν τριῶν παθῶν ἐστὶ **πλεονεξία χυμοῦ** [...].

Τὸ γὰρ χολῶδες αἷμα **θερμασίας πολλῆς** αἴσθησιν ἐργάζεται τῷ κάμνοντι.

[Sur la sciatique, la goutte et l'arthrite]

La goutte et la sciatique sont de l'espèce de l'arthrite. Car ce qui, répandu **dans toutes les articulations**, constitue l'arthrite, s'il se trouve sur une articulation qui descend de la hanche, on l'appelle sciatique, et si c'est sur le pied, goutte. Donc la goutte elle aussi, le plus souvent, prend naissance dans une seule articulation, et progresse dans toutes de façon chronique. Les trois affections ont en commun **un excès d'humeur** [...].

(Car) le sang bilieux provoque chez celui qui souffre une sensation de **grande chaleur**⁵⁹.

On retrouve en outre la mention du χυμός (« suc, humeur »), présent en excès chez le gouteux⁶⁰. Galien évoque aussi la brûlure caractéristique des crises de goutte, que le Podagre avait comparée au cratère de l'Etna (v. 23). Ce *topos* de la morsure de feu revient dans les chants du chœur :

{ΧΟΡΟΣ}

Ὅτε δὲ πετέας ἔαρι βρύει τὸ λεπτὸν ἄνθος
καὶ πολυκέλαδος κόσσυφος ἐπὶ κλάδοισιν ἄδει,
τότε διὰ μελέων ὀξὺ βέλος πέπηγε μύσταις,
ἄφανές, κρύφιον, δεδυκὸς ὑπὸ μυχοῖσι γυῖων,
πόδα, γόνυ, κοτύλην, ἀστραγάλους, ἰσχία, μηρούς,
χέρας, ὠμοπλάτας, βραχίονας, κόρωνα, καρποὺς
ἔσθει, νέμεται, φλέγει, κρατεῖ, πυροῖ, μαλάσσει,
μέχρις ἂν ἡ θεὸς τὸν πόνον ἀποφυγεῖν κελεύσῃ.

120

LE CHOEUR.

Mais lorsqu'au printemps l'orme se couvre de fleurs délicates, que le merle bruyant chante sous la ramée, alors un trait aigu s'enfonce dans les membres des initiés ; invisible, il pénètre secrètement jusqu'au fond du corps : **pied, genou, cotyle, vertèbres, hanches, cuisses, mains, épaules, bras, coudes, poignets**, il ronge, dévore, **brûle, saisit, met en feu**, épuise tout, jusqu'à ce que la déesse ordonne à la douleur de fuir loin de nous⁶¹.

⁵⁹ Gal., *De compositione medicamentorum secundum locos libri X*, 13, p. 331 ; 13, p. 333, l. 7-8 Kühn. Traduction personnelle.

⁶⁰ G. Petridou, « Laughing matters », art. cit., p. 503 : « In his *De compositione medicamentorum secundum locos* (13.331 K.) Galen accepted that the origins of gout were to be found in an excessive concentration of blood, phlegm and yellow bile together, or a combination of both phlegm, yellow bile and blood in the joints. However, in his *De rebus boni malique suci* (13.14 Helmreich = 6.814 K.) Galen modified this widely-held view by identifying *κακοχυμία*, that is, the putrefaction of one of the humors, as the cause of gout. »

⁶¹ Luc., *Podagr.*, 117-124.

L'amplification comique repose ici sur l'énumération de nombreux membres du corps (v. 121-122), et voit son effet accentué par l'asyndète ; il en va de même pour l'accumulation des verbes dénotant l'action du mal au v. 123, où l'on remarque deux occurrences du sème de la chaleur (φλέγει, πυροῖ). Par ailleurs, le chœur souligne le caractère printanier de la goutte (v. 117 ἔαρ), tout comme Galien mentionne régulièrement la saisonnalité de la maladie, associée à l'apparition du printemps⁶². Toutefois, il demeure difficile de déterminer si ces convergences relèvent du simple lieu commun ou témoignent de connaissances plus poussées : V. Langholf⁶³ considère par exemple que l'évocation de la χολή dans l'étiologie, tout comme l'avalanche des membres atteints évoqués par le chœur aux v. 119-124, appartiennent au folklore entourant la maladie. On touche en outre ici à l'épineux problème de distinguer les médecines savante et populaire, entre lesquelles les traités n'opèrent pas nécessairement de nette solution de continuité.

Plus probants sont les rapprochements entre la pharmacopée spectaculaire de Lucien et les traités pharmacologiques de Galien. À ce titre, la *rhesis* de la goutte, véritable morceau de bravoure, mérite de retenir notre attention :

{ΠΟΔΑΓΡΑ}

Τίς τὴν ἀνίκητόν με δεσπότην πόνων οὐκ οἶδε Ποδάγραν τῶν ἐπὶ χθονὸς βροτῶν ; Ἦν οὔτε λιβάνων ἀτμός ἐξυλάσκειται	140
οὔτε χυθὲν αἷμα βωμίους παρ' ἐμπύροις, οὐ ναὸς ὄλβου περικρεμῆς ἀγάλασιν, ἦν οὔτε Παιὰν φαρμάκοις νικᾶν σθένει, πάντων ἱατρὸς τῶν ἐν οὐρανῷ θεῶν, οὐ παῖς ὁ Φοίβου πολυμαθὴς Ἀσκληπιός.	145
Ἐξ οὗ γὰρ ἐφύη πρῶτον ἀνθρώποις γένος, τολμῶσι πάντες τοῦμόν ἐκβαλεῖν σθένος, κυκῶντες αἰεὶ φαρμάκων τεχνήματα. Ἄλλος γὰρ ἄλλην ἐπ' ἐμὲ πειράζει τέχνην· τρίβουσιν ἀρνόγλωσσα καὶ σέλινά μοι	150
καὶ φύλλα θριδάκων καὶ νομαίαν ἀνδράχνην ἄλλοι πράσιον, οἱ δὲ ποταμογεῖτονα, ἄλλοι κνίδας τρίβουσιν, ἄλλοι σύμφυτον, ἄλλοι φακὸς φέρουσι τοὺς ἐκ τελμάτων, σταφυλῖνον ἐφθόν, οἱ δὲ φύλλα Περσικῶν, ὁσκούαμον, μήκωνα, βολβός, σῖδια,	155
ψύλλιον, λίβανον, ῥίζαν ἑλλεβόρου, νίτρον, τῆλιν μετ' οἴνου, γυρίνην, κολλάμφακον, κυπαρισσίνην κηκίδα, γῶδριν κριθίνην, κράμβης ἀπέφθου φύλλα, γύψον ἐκ Πάρου, σφυράθους ὀρείας αἰγός, ἀνθρώπου κόπρον, ἄλευρα κυάμων, ἄνθος Ἀσσίου λίθου·	160

⁶² Cf. par exemple Gal., *De sanitate tuenda libri VI*, 6, p. 375, l. 9 Kühn κατὰ τὸ ἔαρ ; *De curandi ratione per venae sectionem*, 11, p. 272, l. 3 Kühn ἐν ἀρχῇ τοῦ ἡρος.

⁶³ V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2806.

ἔψουσι φρύνους, μυγαλάς, σαύρας, γαλάς,
 βατράχους, ὑάινας, τραγελάφους, ἀλώπεκας.
 Ποῖον μέταλλον οὐ πεπείρασται βροτοῖς ; 165
 Τίς οὐχὶ χυλός ; Ποῖον οὐ δένδρου δάκρυ ;
 Ζῶων ἀπάντων ὅστιά, νεῦρα, δέρματα,
 στέαρ, αἶμα, μυελός, οἶδρον, ἀπόπατος, γάλα.
 Πίνουσιν οἱ μὲν τὸ διὰ τεσσάρων ἄκος,
 οἱ δὲ τὸ δι' ὀκτώ, τὸ δὲ δι' ἑπτὰ πλείονες [...]. 170
 Ἄτην γὰρ ἦν Ὀμηρος εἶφ' ἥδ' εἰμ' ἐγώ, 185
 βαίνουσ' ἐπ' ἀνδρῶν κρᾶτα καὶ βάσεις ποδῶν
 ἀπαλὰς ἔχουσα, παρὰ δὲ τοῖς πολλοῖς βροτῶν
Ποδάγρα καλοῦμαι, γινομένη ποδῶν ἄγρα.
 Ἄλλ' εἴα μύσται πάντες ὀργίων ἐμῶν,
 γεραίρεθ' ὕμνοις τὴν ἀνίκητον θεάν. 190

[LA GOUTTE]

Quel mortel sur la terre ne me connaît pas Goutte, souveraine des douleurs ; moi que n'apaise ni la vapeur ni l'encens, ni le sang versé près des autels en feu, ni les plus riches dons suspendus à mon temple, que Paeon, le médecin de tous les dieux du ciel, ne peut vaincre par la force de ses remèdes, ni le fils de Phoibos, le savant Asclépios ? Depuis que la race humaine a vu le jour, tous les hommes osent essayer d'anéantir ma puissance par des drogues que leur industrie ne cesse de mélanger. Tel essaye contre moi une invention, tel une autre. Ils broient contre moi du **plantain**, de l'**ache**, des **feuilles de laitue sauvage**, du **pourpier des pâturages** ; ou bien du **marrube**, ou bien du **potamogéiton**. D'autres emploient des **orties** ou de la **consoude** ; d'autres emploient des **lentilles d'eau**, des **carottes cuites**, des **feuilles de pêcher**, de la **jusquiame**, du **pavot**, des **oignons**, des **écorces de grenade**, de l'**herbe aux puces**, de l'**encens**, des **racines d'hellébore**, de l'**alkali végétal**, du **fénugrec** avec du vin, du **biscuit**⁶⁴, de la **gomme**, des **lentilles**, de la **noix de galle de cyprès**, de la **farine d'orge**, des feuilles de **chou** cuits et recuits, du **gypse** de Paros, des **crottes de chamois**, des **excréments humains**, de la farine de **fèves**, de l'**efflorescence de pierre d'Assios**. Ils font cuire des **crapauds**, des **musaraignes**, des **lézards**, des **belettes grenouilles**, des **hyènes**, des **gazelles**, des **renards**. Quel **métal**, quelle **sève d'arbre** les mortels n'ont-ils pas essayés ? **Os**, **nerfs**, **peaux**, **graisse**, **sang**, **moelle**, **urine**, **excréments**, **lait** de toute sorte d'animaux, ils ont tout tenté. Les uns boivent un remède formé de quatre drogues, les autres de huit, la plupart de sept [...]. Je suis cette Até dont parle Homère, qui marche sur les hommes et qui a la plante des pieds délicate. Le vulgaire des humains **m'appelle podagre, parce que je suis le piège qui les prend par les pieds**. Mais allons, vous tous qui êtes initiés à mes orgies, célébrez par vos hymnes votre invincible déesse⁶⁵.

Afin de faciliter la comparaison du texte lucianesque avec les touffus traités de Galien, nous les présenterons ici sous forme de tableaux synoptiques. En effet, comme le note A. Debru au sujet des traités pharmacologiques du médecin de Pergame :

⁶⁴ Nous modifions ici la traduction de Chambry, qui traduit γυρίνην par « frai de grenouille », qui correspondrait davantage à l'accusatif de γύρινος. M. D. MacLeod, *Lucian, op. cit.*, p. 339, choisit le terme anglais de « rissole ».

⁶⁵ Luc., *Podag.*, 138-190.

Est-il vraiment possible de trouver quelque chose à comprendre, pour quiconque n'est pas grand connaisseur de la matière médicale, dans des énumérations de plantes, de matériaux simples ou mélangés, de recettes minutieuses ou extravagantes ? Comment accéder à cette étrange littérature qui mêle ingrédients et spéculations, préjugés et expériences, et use d'une manière déroutante des formes d'écriture aussi variées que les listes stéréotypées, les longues citations, les récits, les recettes et les préambules philosophiques⁶⁶ ?

Or il semble bien que la *rhexis* de la Goutte joue justement sur cet effet d'étrangeté des listes et recettes pour les profanes, même en gardant à l'esprit que les ingrédients mentionnés devaient apparaître moins exotiques aux destinataires de Lucien. La tirade provoquait sans doute le rire par son ampleur hyperbolique, appuyée par le jeu d'anaphore et de polyptote sur le pronom ἄλλος (v. 149-154), et de, nouveau, le recours marqué à l'asyndète pour dérouler ses interminables listes d'ingrédients ; elle sonne également comme un écho grinçant à la prolifération des remèdes élaborés par les malades eux-mêmes, comme le remarque Arétée au sujet de la goutte : φάρμακα δὲ μυρία· καὶ γὰρ τοὺς νοσέοντας ἑωυτῶν φαρμακείας εὐπόρους τίθησι ἢ ζυμφορή (« on compte d'innombrables remèdes : car cette calamité transforme les malades en ingénieux apothicaires pour eux-mêmes »)⁶⁷.

Ce foisonnement ne doit cependant pas dissimuler l'organisation plutôt méthodique du propos de la déesse, qui recoupe celle de certains traités galéniques. En effet, selon une partition que l'on observe par exemple dans les traités *Sur les facultés des aliments* et *Sur les médicaments simples*, la Goutte sépare globalement les ingrédients d'origine végétale (v. 150-162), animale (v. 163-164 puis 167-168), avec une incursion du minéral, et les excréments (nous y reviendrons). Et, en ce qui concerne les substances végétales, on note de nombreuses convergences avec les aliments décrits par Galien dans les trois livres de son traité *Sur les facultés des aliments*⁶⁸, dont les *kephalaia*⁶⁹ fournissent un aperçu commode :

Intitulé		Parallèle dans la <i>Podagra</i> (v. 150-168)
Livre I		
περὶ κυάμου Αἰγυπτίου	Sur la fève d'Egypte	κυάμων
περὶ κριθῶν	Sur l'orge	κριθίνην
περὶ κριθίνων ἄρτων	Sur les pains d'orge	κριθίνην
περὶ φακῶν	Sur les lentilles	φακόν
		Φακοὺς ... τοὺς ἐκ τελμάτων
περὶ κυάμων	Sur les fèves	κυάμων

⁶⁶ A. Debru (éd.), *Galen on pharmacology: philosophy, history, and medicine. Proceedings of the Vth International Galen Colloquium, Lille, 16-18 March 1995*, Leyde, 1997, Préface, p. VII.

⁶⁷ Aret., CD, 2, 12, 3 (texte de K. Hude, CMG, II, Berlin, 1958), cité par D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 239.

⁶⁸ Texte et traduction de J. Wilkins, *Galien. Sur les facultés des aliments*, Paris, 2016.

⁶⁹ Ces titres de section, sans doute ajoutés *a posteriori*, proviennent des différents témoins et sont,

Livre II		
περὶ σταφυλῶν	Sur les raisins	σταφυλῖνον
περσικῶν	Sur les pêches	Περσικῶν (φύλλα)
περὶ θριδακίνης	Sur la laitue	θριδάκων
περὶ κράμβης	Sur le chou	κράμβης ἀπέφθου φύλλα
περὶ σελίνων καὶ ἵπποσελίνων καὶ σίων καὶ συμυρνίου	Sur les céleris et les macarons « céleri de cheval » et les berles et le macaron	σέλινα
περὶ ἀκαλήφης, ἥν καὶ κνίδην ὀνομάζουσιν	Sur l'ortie, qu'on appelle aussi <i>knide</i>	Κνίδα
περὶ βολβῶν	Sur les muscaris	βολβούς
περὶ σταφυλίνου καὶ δαύκου καὶ καροῦς	Sur les carottes, les carottes sauvages et le cumin des prés	σταφυλῖνον
Livre III		
περὶ τοῦ ἐν τοῖς ὀστοῖς μυελοῦ	Sur la moëlle dans les os	στέαρ, αἶμα, μυελός, οὖρον, ἀπόπατος, γάλα v. 168
περὶ νωτιαίου μυελοῦ	Sur la moëlle épinière	
περὶ πιμελῆς καὶ στέατος	Sur le saindoux et le lard	
περὶ γάλακτος	Sur le lait	
περὶ τοῦ τῶν πεζῶν ζώων αἵματος	Sur le sang des animaux pedestres	
περὶ τοῦ τῶν πτηνῶν ζώων αἵματος	Sur le sang des animaux qui volent	

Si Lucien a pu puiser son inspiration dans des recettes populaires, on remarque néanmoins la forte proportion, dans la tirade de la Goutte, d'aliments prônés par Galien pour leurs vertus thérapeutiques : on peut *a minima* supposer que notre auteur n'a pas opéré un choix aléatoire, ni laissé l'organisation de sa liste au hasard. De fait, D. Gourevitch⁷⁰ note que la jusquiame, le pavot, l'hellébore sont effectivement prescrits par les médecins de l'époque comme calmants, tout comme la pierre d'Assos, dont Pline donne justement un exemple d'utilisation contre la goutte⁷¹ ; et l'on a déjà mentionné les parallèles relevés par J. D. Rolleston avec Rufus

pour une grande partie, présents dans le plus ancien, le *Weissenburgensis* 64, datant du VI^e siècle (sur ce manuscrit, voir l'édition de J. Wilkins, *Galien. Sur les facultés des aliments*, op. cit., p. xxvi-xxix). De manière intéressante, ils figurent dans les manuscrits à la fois sous forme d'intertitres, au fil du texte, et de listes organisées en début de livre ; il semble que seule la liste du début du Livre I, manquante dans le *Weissenburgensis* 64, ait demandé à l'éditeur un travail de reconstitution (voir J. Wilkins, *Galien. Sur les facultés des aliments*, op. cit., n. 2 p. 253).

⁷⁰ D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 231.

⁷¹ Plin., *HN*, 36, 27-28, cité par D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 231-232.

d'Éphèse⁷². Et comme l'a remarqué G. Tedeschi⁷³, les fleurs de sureau qui couronnent le chœur (v. 74) peuvent elles aussi fonctionner comme une allusion à un remède contre la goutte fourni par Dioscoride. Concernant le règne végétal et minéral, on constate donc que la majeure partie des ingrédients convoqués par Lucien est bien attestée dans le corpus de Galien⁷⁴, et plus largement dans les traités médicaux d'époque impériale ; malgré l'impression première du lecteur moderne, la Goutte ne déploie pas en la matière une pharmacopée farfelue. L'effet de comique devait donc venir moins de la nature, à nos yeux baroque, des ingrédients, que de leur accumulation faussement désordonnée, et semblant faire fi des catégories usuelles : la Goutte condense en un grandiose maelström verbal des simples qui devraient faire l'objet de chapitres ou de posologies différents. En outre, Lucien confond aliments et médicaments, sans respecter la partition de Galien, et produit ainsi un effet de liste aristophanesque, composant un *polypharmakon* aux proportions monstrueuses. Soulignons le puissant effet poétique de cette liste *ad absurdum* : tourner en dérision la *technè* et sans doute la littérature médicales⁷⁵, et renforcer par contraste la puissance de la déesse, au point qu'on puisse volontiers parler, comme K. Luchner⁷⁶, de *laus podagrae*.

Si D. Gourevitch a raison de souligner qu'« avec le règne animal, on tombe dans le bizarre, dans l'insolite ou dans l'horrible »⁷⁷, Lucien ne s'écarte pas pour autant de la pharmacopée galénique – ce qui peut surprendre le lecteur moderne. On pourrait penser, comme une partie de la critique, qu'il choisit à dessein des ingrédients aux vertus plus magiques que médicales ; et l'on trouvera par exemple peu de parallèles entre la *rhexis* de la Goutte et le traité *Sur les facultés des aliments*, pourtant riche concernant le règne animal. C'est davantage vers le traité *Sur les médicaments simples* qu'il faut nous tourner, notamment le livre X, qui traite de la matière animale. En voici les entrées, ainsi que quelques-unes de celles du livre XI⁷⁸ (nous surlignons les ingrédients proches de ceux sélectionnés par Lucien) :

⁷² Cf. *supra* n. 43.

⁷³ G. Tedeschi, *La Podagra. Luciano di Samosata*, Lecce, 1998, p. 89-90.

⁷⁴ M. P. de Hoz, « Lucian's *Podagra* », art. cit., p. 179 : « Galen prescribes for gout most of the pharmaca mentioned by Lucian: beans, weasel, poppy, comfrey, henbane, rock crystal, fenugreek, frankincense, sodium, celery, carrots or cabbage leaves. Many of them are also mentioned by Rufus of Ephesus and by Oribasius, and some of them by Dioscorides, Alexander of Tralles or Paulus Aegineta, in his *Epitome*. »

⁷⁵ Voir *supra* les potentialités sous-textes cités n. 20.

⁷⁶ K. Luchner, *Philiatroi*, op. cit., p. 359.

⁷⁷ D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 232.

⁷⁸ Gal., *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus libri XI* (12, p. 245-377 Kühn). Traduction personnelle.

Livres X		
K XII. 253	Περὶ τῶν ἐν τοῖς ζώοις ὑγρῶν. [α'. Περὶ αἵματος]	Sur les fluides présents dans les êtres vivants Sur le sang
254	[β'. Περὶ υἱίου αἵματος]	Sur le sang du porc
256	γ'. Περὶ αἵματος περιστερᾶς]	Sur le sang du pigeon
258	[δ'. Περὶ αἵματος νυκτερίδος τε καὶ λαγωῦ καὶ ἀλεκτορίδων καὶ αἰγῶν καὶ ἄρνων καὶ ἐρίφων ἄρκτων τε καὶ ταύρων καὶ τράγων]	Sur le sang de la chauve-souris, du lièvre, de la poule, des chèvres, des agneaux, des chevreaux, des ours, des taureaux et des boucs
261	ε'. Περὶ αἵματος τῶν γλωρῶν βατράχων]	Sur le sang des grenouilles vertes
263	[στ'. Περὶ αἵματος κροκοδείλου καὶ τῶν λοιπῶν]	Sur le sang du crocodile et du reste [des animaux]
266	[η'. Περὶ ὀρροῦ γάλακτος]	Sur le petit-lait
269	[θ'. Περὶ τυροῦ]	Sur le fromage
271	[ι'. Περὶ βουτύρου]	Sur le beurre
274	[ια'. Περὶ πιτύας]	Sur le premier lait
275	[ιβ'. Περὶ πιτύας τῆς φώκης]	Sur le premier lait de phoque
275	[ιγ'. Περὶ χολῆς]	Sur la bile
281	[ιδ'. Περὶ ἰδρώτος]	Sur la sueur
284	[ιε'. Περὶ οὔρου]	Sur l'urine
288	[ιστ'. Περὶ σιέλου]	Sur la bave
290	[ιζ'. Περὶ τῶν ἐν τῷ σώματι γεννωμένων]	Sur les productions du corps
291	[ιη'. Περὶ κόπρου]	Sur les excréments
291	[ιθ'. Περὶ κυνείας κόπρου]	Sur les excréments de chien
292	[κ'. Περὶ ἀνθρωπείας κόπρου]	Sur les excréments humains
295	κα'. Περὶ λυκείας κόπρου	Sur les excréments de loup
298	[κβ'. Περὶ αἰγείας κόπρου]	Sur les excréments de chèvre
300	[κγ'. Περὶ βοείας κόπρου]	Sur les excréments de bœuf
301	[κδ'. Περὶ προβατείου κόπρου]	Sur les excréments de brebis
302	[κε'. Περὶ κόπρου περιστερᾶς]	Sur les excréments de pigeon
303	[κστ'. Περὶ ἀλεκτορίδος κόπρου]	Sur les excréments de poule
305	κζ'. Περὶ κόπρου χηνῶν τε καὶ πελαργῶν	Sur les excréments d'oie et de cigogne
307	[κη'. Περὶ μυῶν κόπρου]	Sur les excréments de souris
308	κθ'. Περὶ κόπρου τῶν χειρσαίων κροκοδείλων καὶ ψάρων	Sur les excréments des varans et des étourneaux
308	[λ'. Περὶ ρύπου τῶν ἀνθρώπων]	Sur la crasse humaine

Livre XI : quelques entrées		
323	β'. Περὶ πιμελῆς καὶ στέατος	Sur la graisse et le suif
331	[γ'. Περὶ μυελοῦ]	Sur la moelle
342	[ιη'. Περὶ δστών κεκαυμένων]	Sur les os consumés
343	[κγ'. Περὶ δερμάτων παλαιῶν]	Sur les peaux anciennes
362	[λθ'. Περὶ γαλῆς]	Sur la belette
362	[μ'. Περὶ κεκαυμένων βατράχων]	Sur les grenouilles incinérées
365	[μζ'. Περὶ σαλαμάνδρας]	Sur la salamandre
368	[ν'. Περὶ ἀλωπέκων καὶ δαϊνῶν]	Sur les renards et les hyènes

Si les animaux énumérés aux v. 163-164 de Lucien ne correspondent pas exactement à ceux des livres X et XI de Galien, la comparaison des deux listes atténue néanmoins sensiblement la fantaisie de celle de Lucien : dans les deux cas, on parcourt une grande partie des espèces vertébrées, mais aussi de leurs productions corporelles, y compris les plus rebutantes. Cette évocation des ingrédients issus du vivant permet certes à Lucien de céder à son goût pour l'humour scatologique⁷⁹ (v. 161, 168), mais une lecture attentive du traité *Sur les médicaments simples* permet de relativiser la plaisanterie lucianesque, puisque Galien ne consacre pas moins de onze entrées à la question des excréments⁸⁰.

Ainsi, bien qu'il demeure difficile de parler d'une intertextualité précise, la mise en parallèle des textes lucianesque et galénique doit nous faire réévaluer le fonctionnement du comique de la *Podagra*, qui repose moins sur la fantaisie pure que sur le grossissement parodique. Nous espérons avoir montré en particulier combien la *rhexis* de la Goutte était informée par la culture médicale de son temps – si ce n'est pas les traités galéniques eux-mêmes. En faveur de cette hypothèse, citons un dernier détail remarquable : la Goutte mentionne à deux reprises le mode de cuisson préconisé, qu'il s'agisse d'une cuisson multiple (avec l'adjectif ἄπεφθορ au v. 160) ou simple (le verbe ἔψω, au v. 163, dénotant la cuisson ou l'ébullition). Certes attendues dans des recettes, ces notations pourraient aussi être lues comme des allusions plaisantes à l'insistance de Galien sur les modalités de cuisson des aliments, notamment la double ébullition ou double coction⁸¹.

⁷⁹ Cf. J. Bompaire, *Lucien écrivain*, op. cit., p. 542 : « Il nous paraît impossible de ne pas reconnaître ici la marque, tantôt scatologique, tantôt pédante [...], mais toujours amusante, de l'esprit lucianesque. »

⁸⁰ Peut-être non sans une certaine gêne de la part de Galien, si l'on en croit ses justifications en tête de section (Gal., *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus libri XI*, 12, p. 290-291 Kühn).

⁸¹ Cf. par exemple Gal., *De alimentorum facultatibus libri III*, 6, p. 632 ; 649 ; 664 Kühn. Galien consacre même un développement à l'ἔψησις au livre III (6, p. 730-733 Kühn).

La satire de la médecine contemporaine : débat dans l'air du temps ou motif galénique ?

Il est un dernier parallèle, plus thématique qu'intertextuel, par lequel la pièce de Lucien se rapproche peut-être des écrits de Galien : celui de la satire du mauvais médecin, et de la réflexion déontologique. En effet, la *Podagra*, tout en permettant à une terminologie remarquablement précise de se déployer, délègue majoritairement cette parole médicale à la Goutte, et non pas aux médecins, qui interviennent d'ailleurs brièvement des v. 265 à 307. Voici le début de leurs premières répliques :

{ΙΑΤΡΟΣ}⁸²

Σύροι μὲν ἐσμεν, ἐκ Δαμασκού τῷ γένει, 265
 λιμῷ δὲ πολλῷ καὶ πενίᾳ κρατούμενοι
 γῆν καὶ θάλασσαν ἐφέπομεν πλανώμενοι·
 ἔχομεν δὲ χρῖσμα πατροδώρητον τόδε,
 ἐν ᾧ παρηγοροῦμεν ἀλγούντων πόνοους.

{ΠΟΔΑΓΡΑ}

Τί δὴ τὸ χρῖσμα καὶ τίς ἡ σκευή ; Φράσον. 270

{ΙΑΤΡΟΣ}

Μύστις με σιγᾶν ὄρκος οὐδ' ἔῃ φράσαι,
 καὶ λοισθία θνήσκοντος ἐντολὴ πατρός,
 ὃς ἔταξε κεῦθιν φαρμάκου μέγα σθένος,
 ὃ καὶ σὲ παύειν οἶδεν ἡγριωμένην.

LES MÉDECINS.

Nous sommes Syriens, originaires de Damas. Pressés par la faim et par la misère, nous parcourons, en vagabonds, la terre et la mer. Nous possédons cet onguent, don de notre père, avec lequel nous soulageons les maux de ceux qui souffrent.

LA GOUTTE.

Quel est cet onguent et comment se prépare-t-il ? Parlez.

UN MÉDECIN.

J'ai juré de me taire comme les initiés, et je ne puis parler. Mon père en mourant m'a fait une dernière recommandation, c'est de ne point révéler la composition de ce puissant remède, qui sait mettre un terme à tes fureurs⁸³.

Le contraste entre la prolixité de la Goutte et les répliques assez laconiques des deux médecins rend encore plus étrange cette tardive entrée en scène. Paradoxalement, ce sont les Syriens qui disposent du vocabulaire le plus restreint, des connaissances les plus imprécises, bien qu'ils prétendent vaincre le mal des gouteux. Lucien construit un parallèle plaisant entre les sectateurs de la *Podagra* et ceux de la médecine scientifique (le médecin qui s'exprime se définissant lui aussi comme un

⁸² Un seul manuscrit porte le pluriel ΙΑΤΡΟΙ, cf. J. Zimmermann, *Luciani quae feruntur Podagra et Ocytus*, op. cit., p. 13 ; M. D. Macleod, *Luciani Opera*, op. cit., p. 12.

⁸³ Luc., *Podag.*, 265-274.

μύστης au v. 271), mais au détriment de ces derniers, tant cet échange fait ressortir la supériorité cognitive et verbale de la Goutte – en plus de son omnipotence qui réduit la mobilité des personnages à néant. Il serait tentant de lire dans cette peinture à charge une sorte de satire *ad hominem* dont la clé nous serait perdue ; mais Lucien peut tout aussi bien s'en prendre à un type⁸⁴. De manière étonnante, il fait de ce binôme de charlatans des compatriotes, ce qui ne va pas sans rappeler une autre figure d'imposteur, le Syrien de Palestine (τὸν Σύρον τὸν ἐκ τῆς Παλαιστίνης) que décrit le platonicien Ion, dans le *Philopseudès*, et qu'il dit capable de guérir les malades souffrant du haut mal – moyennant un important salaire⁸⁵.

Or comme le montre M. Vegetti⁸⁶, la *Podagra* pourrait en cela faire écho à des angoisses galéniques précises. Car Galien déplore, en parallèle de la dépravation sociale, au service de laquelle se met une médecine adulatrice⁸⁷, le déclassement de la *technè* médicale, qui occasionne un phénomène plus inquiétant : le recours à une forme de médecine plus religieuse, à travers les sanctuaires médicaux⁸⁸. Or la *Podagra* amplifie et inverse ce phénomène, en mettant à la fois en scène une maladie divinisée qui terrasse littéralement les tenants (supposés) de l'*épistémè*, et en ne donnant à voir que des figures de médecins défectueuses. La pièce de Lucien fait donc écho à deux des craintes de Galien quant au devenir de la médecine de son époque⁸⁹ : son basculement vers la religion, et sa spectacularisation, dans laquelle Galien voit une crise profonde du savoir et de la profession de médecin⁹⁰ – non sans ambiguïté : ses propres œuvres s'adressent au même public d'intellectuels et de dignitaires impériaux qui apprécient justement les moments de mise en spectacle de la *technè* médicale (dissections anatomiques, conférences, pronostics virtuoses)⁹¹ et dont Lucien faisait peut-être partie.

Ce dernier pousse en tout état de cause le phénomène à son paroxysme, en déplaçant la consultation médicale sur la scène théâtrale, et la réduisant à une simple

⁸⁴ Pour un passage en revue des figures de médecins dans le corpus lucianesque, voir V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2797-2799 ; J. Bompaire, « Lucien, la médecine et les médecins », art. cit., p. 149 : « Bref, la théorie des ἰατρῶν παιῖδες est fournie. Et il est clair que leur représentation mêle traits stéréotypés et pris sur le vif. Pour Lucien le médecin est un personnage qui a bien sa place dans la comédie humaine. »

⁸⁵ Luc., *Philops.*, 12.

⁸⁶ M. Vegetti, « L'immagine del medico e lo statuto epistemologico della medicina in Galeno », ANRW, II.37.2, Berlin, 1994, p. 1672-1717.

⁸⁷ M. Vegetti, « L'immagine del medico », art. cit., p. 1678.

⁸⁸ Sur l'omniprésence des sanctuaires médicaux, voir notamment le traité *Comment il faut reconnaître le meilleur médecin* (*De optimo medico cognoscendo*), uniquement conservé en arabe ; nous renvoyons ici à la traduction d'A. Z. Iskandar, *Galen. On Examination by Which the Best Physicians Are Recognized*, Berlin, 1988, I, p. 43.

⁸⁹ M. Vegetti, « L'immagine del medico », art. cit., p. 1677, évoque même une « préoccupation obsessionnelle de Galien pour la décadence sociale de son époque » et ses effets dévastateurs sur le statut épistémologique de la médecine.

⁹⁰ M. Vegetti, « L'immagine del medico », art. cit., p. 1676.

⁹¹ M. Vegetti, « L'immagine del medico », art. cit., p. 1715.

bouffonnerie. Ainsi, au contraire de V. Langholf⁹², on ne s'étonnera guère de ne pas trouver dans la *Podagra* de scène de diagnostic : à aucun moment les charlatans syriens ne doivent apparaître comme des médecins compétents, dans cette déclinaison grinçante de l'alarmisme de Galien. Cette vision pour le moins pessimiste de la médecine peut faire songer aux réflexions du traité *De optimo medico cognoscendo*⁹³, où Galien délivre une réflexion acerbe sur le manque de connaissances médicales des patients, en particulier aisés, qui ne se posent pas assez la question des critères sur lesquels repose la réputation de leur médecin⁹⁴. De manière générale, au fil de ses opuscules, Galien se montre souvent très virulent avec ses collègues – il s'agit même d'une de ses principales modalités d'autodéfinition⁹⁵, notamment dans les nombreuses scènes de diagnostics collectifs qui émaillent son corpus et permettent au médecin de Pergame de s'illustrer au détriment de ses concurrents. Comme le fait observer G. Petridou⁹⁶, Galien, dans son traité *Sur les médicaments simples*⁹⁷, attaque vertement les charlatans qui promettent des guérisons par des onguents sans aucune efficacité, ce qui résonne étrangement avec les accusations de la Goutte contre le prétendu remède des deux médecins syriens aux v. 275-277. On notera au passage la plaisanterie appuyée de Lucien sur la transmission via le père du secret professionnel, avec la mention de l'onguent paternel (χρίσμα πατροδόρητον) au v. 268, puis du père mourant auquel le médecin a juré de garder son secret (v. 272) : il s'agit là d'un motif récurrent dans le corpus de Galien, qui parle abondamment de sa dette intellectuelle envers son père, mais mentionne également des secrets transmis de père en fils chez ses concurrents⁹⁸. Toutefois, dans l'univers ultra compétitif de la pratique médicale impériale, la satire du mauvais médecin ne constitue pas un thème propre à Galien, mais participe pleinement des préoccupations et des sujets de raillerie de l'époque⁹⁹ ; on n'en soulignera pas moins la forte convergence idéologique de nos deux auteurs.

Par-delà la question de l'intertexte galénique, la *Podagra* divise la critique pour ce qu'elle révèle des éventuelles connaissances médicales de Lucien – et, par ricochet,

⁹² V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2825.

⁹³ Sur ce traité, cf. *supra*, n. 89.

⁹⁴ M. P. de Hoz, « Lucian's *Podagra* », art. cit., p. 182 : la compétition « au pied du lit » est typique du corpus de Galien, qui peut ainsi se mettre en scène triomphant de mauvais docteurs.

⁹⁵ Cf. G. E. R. Lloyd, « Galen and his contemporaries », dans R. J. Hankinson (éd.), *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, 2008, p. 34-48.

⁹⁶ G. Petridou, « Laughing matters », art. cit., p. 499.

⁹⁷ *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus libri XI*, 11, p. 432-433 Kühn, cité par G. Petridou, « Laughing matters », art. cit., p. 499.

⁹⁸ Sur le cas du fils de Numisianos, cf. Gal., *Pratiques anatomiques*, XIV, 1 ; voir M. Simon, *Sieben Bücher Anatomie des Galen*, 1906, Leipzig, I, p. 232 (texte arabe, apparemment incertain), et II, p. 167-168 (traduction allemande) ; et I. Garofalo, *Galeno, Procedimenti anatomici*, Milan, 1991, p. 1041 (traduction italienne).

⁹⁹ C. Petit, *Galien de Pergame, op. cit.*, p. 2, évoque l'aura souvent négative des médecins dans l'imaginaire antique, associés aux devins et aux charlatans, et les polémiques qui scindent l'univers très compétitif de la Rome impériale.

de son public. D'un côté, J. Bompaire¹⁰⁰ souligne la bonne maîtrise que possède l'auteur de la littérature médicale, à commencer par le corpus hippocratique¹⁰¹. J. D. Rolleston¹⁰² déclare, dans le même esprit, qu'aucun auteur de littérature antique non savante n'éclaire autant que Lucien la médecine contemporaine (de ses années d'activité). Mais V. Langholf¹⁰³ estime au contraire que Lucien possède peu de connaissances de première main, se fondant surtout sur des croyances populaires. Or nous espérons avoir montré, à travers les parallèles textuels et thématiques relevés¹⁰⁴, que les connaissances de Lucien en matière médicale étaient loin d'être superficielles, et que la *Podagra* témoignait d'une maîtrise des débats qui agitaient la sphère médicale à son époque, en même temps qu'elle replaçait son auteur dans ce *continuum* d'intellectuels curieux et de praticiens qui partageaient un même appétit pour le savoir médical, à des niveaux de compétence divers¹⁰⁵.

S'il est complexe de prouver une intertextualité avérée, on constate donc combien les parallèles avec Galien sont nombreux ; et comme une partie de la critique¹⁰⁶, nous aimerions croire que Galien se cache derrière le médecin Sopolis (qui doit guérir Lexiphane de sa folie verbale)¹⁰⁷, ou l'oculiste que Lucien dit être allé consulter à Rome dans le *Nigrinus*¹⁰⁸. Il demeure surtout que la *Podagra* de Lucien s'attaque à la *technè* médicale avec plus de finesse qu'on ne pourrait le croire au premier abord : certes, les médecins syriens font office de cibles faciles ; mais à travers les connaissances techniques, tant pharmacologiques que physiologiques, déployées par la Goutte et ses sectateurs, c'est aussi la médecine au sens noble qui devient la cible du comique, et plus seulement ses mauvais représentants. La spectacularisation du discours et de la pratique médicaux apparaît dès lors comme une disqualification pure et simple de toute *ars medica*.

¹⁰⁰ J. Bompaire, « Lucien, la médecine et les médecins », art. cit., p. 147-149.

¹⁰¹ J. Bompaire, « Lucien, la médecine et les médecins », art. cit., p. 147-149, répertorie notamment les nombreuses figures de médecins historiques et fictives qui peuplent les opuscules de Lucien, notamment le *Philopseudes*, qui met en scène une sorte de consultation collective auprès du riche Eucratès, en pleine crise de rhumatismes et soigné par le médecin Antigonos. Sur l'ambivalence de cette figure, voir J. Bompaire, « Lucien, la médecine et les médecins », art. cit., p. 148.

¹⁰² J. D. Rolleston, « Lucian and medicine », art. cit., Part I, p. 49.

¹⁰³ Voir par exemple V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2806.

¹⁰⁴ J. Bompaire, « Lucien, la médecine et les médecins », art. cit., p. 152, nous invitait à une telle démarche : « Une comparaison précise avec les conceptions médicales de l'époque permettrait d'évaluer le degré de compétence de l'auteur. »

¹⁰⁵ *Contra*, V. Langholf, « Lukian und die Medizin », art. cit., p. 2806 : « So spricht die Parodie *Trag.* mit ihren medizinischen Banalitäten eher gegen als für ärztliche Interessen ihres Autors ».

¹⁰⁶ Par exemple K. Ní Mheallaigh, *Reading fiction with Lucian*, op. cit., p. 167.

¹⁰⁷ Luc., *Lex.*, 18-25.

¹⁰⁸ Luc., *Nigr.*, 2. Pour la suggestion d'autres allusions à Galien, notamment dans le prologue des *Histoires vraies*, cf. K. Ní Mheallaigh, *Reading fiction with Lucian*, op. cit., p. 167-169.

À travers le contre-modèle de la *Thériaque à Pison*, un pastiche de l'arétalogie

Nous terminerons cette étude en proposant des parallèles entre la *Podagra* et un dernier traité pseudo-galénique, mais qui propose une piste de lecture intéressante pour comprendre la poétique de la pièce : la *Thériaque à Pison*, sans doute écrite à la toute fin du II^e s. ou au début du III^e s. de notre ère. Cette datation ne coïncide pas tout à fait avec la date de mort généralement retenue pour Lucien (autour de 180), mais, dans la mesure où le traité consigne une production poétique qui lui est antérieure, la *Galènè* d'Andromaque¹⁰⁹, et une pratique médicale qui connut une grande vogue à l'époque impériale, il mérite à notre sens d'être pris en compte pour comprendre à la fois l'horizon d'attente et l'univers mental des destinataires de la *Podagra*. Le traité donne quelques remèdes (fantaisistes) à destination des podagres, mais qui ne correspondent guère à ceux évoqués dans la pièce de Lucien ; il est difficile d'établir des parallèles pharmacologiques¹¹⁰, si ce n'est lorsque son auteur, expliquant l'étymologie de la *galènè*, décrit la thériaque comme une sorte de panacée, susceptible d'apaiser tous les tourments, y compris ceux des podagres, car il consume leurs excès de flux :

Κλῶθι πολυθρονίου βριαρὸν σθένος ἀντιδότοιο, Καῖσαρ, ἄδειμάντου δῶτορ ἔλευθερίης.	1
Κλῶθι Νέρων, ἱλαρὴν μιν ἐπικλείουσι, Γαλήνην, Εὐδίων, ἥ κυανῶν οὐκ ὅθεται λιμένων. [...]	
Μαλαβάθρου καλὰ φύλλα, καὶ ὀπταλέην χαλκίτιν, μίσεσθαι ῥίζης οὐ δίχα γεντιάδος,	150
Ἄνησον χυλὸν θ' ὑποκιστίδος ἡδέ νυ καρπὸν βαλσάμου, λιπαρὸν κόμμι διηνάμενος, Καὶ μαράθοιο σπέρμα, καὶ Ἰδαίων καρδάμωμον ἡδ' ἄκορον στήσαις παρθέμενος σέσελι.	
Δάκρυον εὖ μίσγοιο βαλῶν κυανωπὸν ἀκάνθης [...].	155
Ἰλήκοις ὃς τήνδε μάκαρ τεκτήναο, Παιών, εἴτε σε Τρικκαῖοι, δαῖμον, ἔχουσι λόφοι, ἡ Ῥόδος ἢ Βούρινα καὶ ἀγχιάλη Ἐπίδανρος, ἱλήκοις, ἱλαρὴν δ' αἰὲν ἀνακτι δίδου παῖδα τετὴν Πανάκειαν· ὃ δ' εὐαγέεσσι θυηλαῖς ἰάσεται τὴν σὴν αἰὲν ἀνωδυνίην.	170

¹⁰⁹ Sur le texte d'Andromaque et ses liens avec les *Antidotes* de Galien et la *Thériaque à Pison*, voir V. Boudon-Millot, *Galien. Thériaque à Pison*, Paris, 2016, p. IX ; voir aussi A. Guardasole, « La recette en vers de la thériaque d'Andromaque l'Ancien », dans V. Boudon-Millot – F. Micheau (éd.), *La Thériaque. Histoire d'un remède millénaire*, Paris, 2020, p. 77-90.

¹¹⁰ Les v. 169-170 de la *Podagra* peuvent se lire comme une plaisanterie sur la complexe question des mélanges, notamment du *tetrapharmakon* (τετραφάρμακος δύναμις), remède à quatre ingrédients qui servit de base pour la réflexion philosophique et pharmacologique durant une bonne partie de l'antiquité, y compris chez Galien. Sur la notion de mélange, voir la monographie de J. Groisard, *Mixis. Le problème du mélange dans la philosophie grecque d'Aristote à Simplicius*, Paris, 2016, notamment la deuxième partie, III, 3 : « Galien et l'alternative médicale ».

Écoute la force vigoureuse de l'antidote aux nombreux simples, ô César, dispensateur de liberté **impavide**, **écoute**, ô Néron : on la surnomme la joyeuse Galènè, calme, elle qui ne craint pas les ports bleuâtres [...].

Mélanger des belles feuilles de malabathre et de la chalcopyrite grillée, sans oublier la racine de gentiane, l'anis et le suc d'hypociste, et certes le fruit gras du baumier, après avoir mouillé la gomme, et pèse la graine de fenouil et la cardamome de l'Ida, ainsi que l'acorum après avoir ajouté le seseli : mélange bien en y jetant la larme bleu-sombre de l'acanthé. [...] Sois propice, toi qui bienheureux as créé cet antidote, ô Paeôn, que ce soient les collines de Trikkè qui t'abritent, ô dieu, ou Rhodes, ou Bourina et Épidauré proche de la mer ; sois propice et donne toujours à mon Prince la joyeuse Panacée, ton enfant ; quant à lui, par de saints sacrifices, il obtiendra de ta part d'être pour toujours exempt de douleur¹¹¹.

Le texte du Pseudo-Galien nous intéresse surtout par sa citation du poème d'Andromaque, qui par sa forme versifiée et son caractère hymnique offre de nombreux parallèles avec la *Podagra* ; on peut notamment comparer le début de la thériaque d'Andromaque avec l'hymne du chœur des Goutteux :

{ΧΟΡΟΣ}

Ἀδαμάντινον ἦθος ἔχουσα κόρα,
 πούλυσθενές, ὀβριμόθυμε θεά,
κλύε σῶν ἱερῶν μερόπων ἐνοπίας.
 Μέγα σὸν κράτος, ὀλβιόφρον Ποδάγρα,
 τὰν καὶ Διὸς ὥκν' πέφρικε βέλος,
τρομέει δέ σε κύμαθ' ἄλδος βυθίης,
 τρομέει βασιλεὺς ἐνέρων Αἴδας,
 ἐπίδεσμοχαρές, κατακλινοβατές,
 κωλυσιδρόμα, βασαναστραγάλα,
 σφυροπρησιπύρα, μογισαγεδάφα,
 δοιδυκοφόβα, γονυκαυσαγρύπνα,
 περικονδυλοπωροφίλα,
γονυκαμπεπικυρτε Ποδάγρα.

195

200

LE CHŒUR.

Vierge au cœur **d'acier**, déesse puissante et courageuse, **écoute** la voix des mortels qui te sont consacrés. Grande est ta force, ô Goutte, amie des riches. Même les traits rapides de Zeus te redoutent. **Tu fais trembler les flots de la mer profonde**, trembler même le roi des Enfers, Hadès, ô Goutte qui aimes les bandages, qui t'abats sur les lits, qui enchaînes la course, qui tortures les articulations, qui brûles les chevilles, qui ne touches le sol qu'avec douleur, qui crains le pilon, qui chasses le sommeil en enflammant les genoux, qui te plais à pétrifier les articulations, **qui courbes et raccourcis les genoux**¹¹².

Au v. 191, on peut se demander si Lucien, en choisissant l'adjectif *ἀδαμάντινος*

¹¹¹ Pseudo-Galien, *Thériaque à Pison*, 6-7 : La thériaque d'Andromaque (cf. Galien, *De antidotis libri*, XIV, p. 32-42 Kühn). Texte et traduction : V. Boudon-Millot, *Galien. Thériaque à Pison*, op. cit., p. 22 ; 33 et 34.

¹¹² Luc., *Podag.*, 190-203.

(« dur comme le fer »), n'opère pas un jeu phonique avec l'adjectif ἀδειμάντου (« impavide ») que l'on trouvait dans la *Thériaque*, au début de l'évocation de la *galènè*. En outre, on pourrait lire les v. 196-197 comme un renversement parodique de la métaphore de la *galènè*, c'est-à-dire la bonace, qui ouvre ce même passage. Le poème d'Andromaque se termine par une invocation à Paean / Asclépios : il souhaite, surtout, que l'empereur connaisse toujours l'ἄνωδυνία, l'absence de douleurs. Or la *Podagra*, elle, prend le contrepied comique de ce passage, en s'achevant sur une invocation à la déesse des goutteux, dans l'espoir dérisoire d'une douleur douce¹¹³. On perçoit ici tout ce que la dimension arétalogique de la pièce¹¹⁴ a d'ironique : alors que la médecine de l'époque impériale se caractérise par une symbiose entre dieux guérisseurs et médecins¹¹⁵ (au grand dam de Galien), la déesse Goutte se montre peu partageuse de son savoir ; surtout, elle incarne une étonnante glorification de la maladie, divinisée en lieu et place des entités guérisseuses.

Plus que le contenu, c'est surtout la forme d'énonciation du *pharmakon* qui frappe par sa ressemblance avec la *rhexis* de la Goutte, même si la déesse n'édicte pas à proprement parler de recette (elle ne donne aucune mesure) ; la *kraasis* s'effectue dans l'esprit du lecteur, entre des ingrédients hétéroclites ne respectant sans doute pas la logique minutieuse de la thériaque. Lucien vise peut-être de la sorte la débauche de luxe pharmacologique qu'en étaient venues à constituer les thériaques, d'abord réservées aux seuls empereurs puis prisées des élites¹¹⁶. Des recettes médicales versifiées, dont le recours au vers devait permettre l'exactitude des données chiffrées¹¹⁷, il ne retient que l'effet poétique fantaisiste, par un procédé de grossissement satirique dont il est friand¹¹⁸.

Ainsi, par sa forme poétique, mais aussi son caractère hymnique, la *Thériaque* d'Andromaque nous fournit-elle un contre-modèle intéressant pour comprendre la poétique de renversement à l'œuvre dans la *Podagra*, qui s'enrichit d'une subversion religieuse, Pean et Asclépios se voyant explicitement (v. 143-145) relégués au rang de divinités secondaires par la « toute-puissante » *Podagra*. Nous souscrivons en cela à l'interprétation de K. Luchner¹¹⁹ qui propose de lire la *Podagra* comme une satire de la religion et de la médecine de temple.

En définitive, nous espérons avoir montré comment, en dépit de ses allures de saynète érudite tournant à vide, la pièce de Lucien s'insérerait pleinement à la fois dans les pratiques littéraires, la réalité épidémiologique et l'effervescence de son temps ;

¹¹³ Luc., *Podag.*, 322-323.

¹¹⁴ Sur les liens entre médecine et religion à l'époque impériale, et sur les pratiques liées aux cultes médicaux, voir M. P. de Hoz, « Lucian's *Podagra* », art. cit., p. 185-197.

¹¹⁵ M. Paz de Hoz, « Lucian's *Podagra* », art. cit., p. 191.

¹¹⁶ V. Boudon-Millot, *Galien. Thériaque à Pison*, op. cit., p. XLI.

¹¹⁷ Cf. V. Boudon-Millot, *Galien. Thériaque à Pison*, op. cit., p. XXVII et n. 60, pour l'exactitude des mesures ; p. XXIX, pour les techniques de mémorisation.

¹¹⁸ Cf. J. Bompaire, *Lucien écrivain*, op. cit., p. 646.

¹¹⁹ K. Luchner, *Philiatroi*, op. cit., p. 372-381.

et comment, en retour, cette actualité peu perceptible pour le lecteur contemporain devait le conduire à réévaluer plus subtilement les stratégies comiques de la *Podagra*.

La goutte occupait une place centrale dans l'univers mental des contemporains de Lucien : parmi les maladies craintes (et notamment recensées sur les tablettes d'exécration)¹²⁰, celle du podagre occupait une place de choix. Ainsi quand le chœur, dans son chant final (v. 327), invite ses sectateurs à prendre leur mal en patience, il se fait en réalité l'écho d'une croyance répandue selon laquelle seule la mort pouvait délivrer le gouteux (à la différence d'une médecine impuissante) : D. Gourevitch¹²¹ cite notamment l'épithaphe, trouvée à Rome (et peut-être impériale), d'un certain Aurélios Amphyction, qui remercie la mort de l'avoir libéré de la « pénible podagre » (μογερᾶς ποδάγρας). Aussi les accents pathétiques des invocations à la déesse et des lamentations du Gouteux devaient-ils susciter un rire amer, tant les vers de Lucien résonnaient avec les pires craintes de son public.

La mise à jour d'un intertexte médical permet elle aussi une lecture à la fois plus contemporaine et plus totalisante de la *Podagra*, dont la satire vise plusieurs cibles : l'*episteme* et la littérature médicales ; les cultes médicaux en plein essor ; la vogue, dans les sphères courtoises, des panacées miraculeuses qu'étaient devenues les thériaques.

On voit donc que l'importante strate médicale qui informe le texte contribue à en déplacer, à en complexifier et en noircir le comique. Car si, au premier abord, il semble que Lucien nous invite à rire de remèdes farfelus, en réalité son message se veut bien plus subtil : ce n'est pas l'exotisme des *pharmaka* qui prête à sourire, mais la vanité d'une médecine qui refuse de s'avouer impuissante. À la lumière de la grande culture médicale de Lucien, la satire englobante de la pièce semble encore plus implacable : ni la *catharsis* tragique, ni l'*episteme*, ni les remèdes magiques, ni les dieux guérisseurs ne pourront sauver le podagre. Une fois prise la mesure de ses nombreux hypotextes, on comprend que la pièce épuise tous les recours effectivement disponibles pour un malade du II^e siècle de notre ère. Comédie du vieillissement et de la finitude, elle bat en brèche les avancées médicales pour affirmer la primauté de l'énigme physiologique.

Peut-être est-ce aussi le rôle du lexique anatomique qui parcourt la pièce, presque mimétique d'une dissection : mettre le corps à nu jusqu'à créer le malaise, nous faire partir d'un mauvais rire¹²². On retrouve le même comique dérangeant à la fin du *Pérégrinus*, où Lucien assimile le suicide du martyr éponyme (qui s'immole par le feu) au « rôtiage » d'un vieillard¹²³. En guise de consolation, sa pièce n'offre au

¹²⁰ D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 217-218.

¹²¹ D. Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, op. cit., p. 230, n. 35 (IGUR III 1168) ; bien que l'autrice propose de dater l'inscription du deuxième ou troisième siècle de notre ère, les IGUR ne proposent pas de datation.

¹²² G. Petridou, « Laughing matters », art. cit., p. 504 : « Perhaps Lucian's *Podagra* holds the secret and only treatment of gout: precisely because we cannot uproot it, we need to be able to laugh at it. »

¹²³ Luc., *Peregr.*, 37 : ὀπτημένον γέροντα.

spectateur qu'un comique morbide¹²⁴ : nous devons rire de corps meurtris, au paroxysme de la douleur ; et le médecin est évacué de la triade hippocratique, pour ne laisser comme seul espoir aux mortels que la résilience.

Cela explique peut-être le choix inhabituel pour Lucien de la tragédie¹²⁵ (plutôt que la comédie, ou le dialogue qu'il affectionne tant) : tout en le prenant pour cible le genre, il peut en conserver le pathétique.

¹²⁴ Sur le caractère morbide de la *Podagra*, voir l'article de G. Petridou, « Laughing matters », art. cit., p. 494-498.

¹²⁵ Pour O. Karavas, *Lucien et la tragédie*, op. cit., p. 327, cet écart générique inattendu participe du comique de la *Podagra*. Voir aussi T. Whitmarsh, *Beyond the Second Sophistic*, op. cit., p. 185 : « Lucianic paratragedy is not simply the provisional adoption of another literary form but an exploration of the incompatibility between high poetics and low satire; the poem as a whole explores the incongruous transience between the two. »

Table des matières

Remerciements	p. V
Préface	VII
I. Les sociétés impériale et tardo-antique au miroir des poètes	
<i>La paideia du poète et de son auditoire</i>	1
Gianfranco AGOSTI	
Dalla torre d'avorio alla terra. Poesia e società in età tardoantica	3
Lucia FLORIDI	
L'epigramma scoptico greco della prima età imperiale. Parodia e realtà	19
Athanassios VERGADOS	
Tales about Gods and Heroes in Pseudo-Oppian <i>Cynegetica</i> 2, 612-628 and 4, 230-319	33
Orestis KARAVAS	
Have you done your homework? Required reading for Colluthus' audience	55
Jean-Luc FOURNET	
À quoi peut servir la poésie pour un villageois de la fin de l'Antiquité ?	67
<i>Perceptions poétiques du corps et de l'espace</i>	83
Tim WHITMARSH	
The anti-black theme in Nonnus' <i>Dionysiaca</i>	85
Emily KNEEBONE	
The Politics of Place in Colluthus' <i>Abduction of Helen</i>	103

<i>Le poète et l'empereur</i>	133
Morgane CARIOU	
Le poète et l'empereur dans les <i>Halieutiques</i> d'Oppien de Cilicie	135
Cristiano MINUTO	
Costruire il consenso nel mondo tardoantico: l'encomio di Giustiniano negli epigrammi dell' <i>Anthologia Graeca</i>	161
Riccardo BIAGIUCCI	
Giustiniano come un Eaco cristiano. L'epinicio pindarico rovesciato di Paolo Silenziario	179
Delphine LAURITZEN	
Une double célébration pour Anastase I ^{er} : l' <i>Ekphrasis</i> de Jean de Gaza et le <i>Panegyrique</i> de Procope de Gaza	205
Alice COSME-THOMAS	
L'écriture de célébration de Georges de Pisidie et ses enjeux dans l' <i>In Bonum patricium</i>	217
 II. Astrologie, médecine et magie	
<i>Dans la poésie du Haut-Empire</i>	245
Jane LIGHTFOOT	
"A poem in leaden hexameters": On rehabilitating Dorotheus' <i>Carmen Astrologicum</i>	247
Alessia GUARDASOLE	
Du crocus sur la balance : le remède de Philon dans les mésaventures de la tradition manuscrite	277
Myriam DIARRA	
La <i>Podagra</i> de Lucien : une paratragédie existentielle aux échos galéniques ?	295
 <i>Dans le cercle de l'empereur Julien</i>	323
Nicola ZITO	
<i>Ne fortissimi uiri soboles appareret</i> . Aborti spontanei e procurati nel Περί καταρχῶν di Massimo	325

Table des matières	549
Anaëlle BROSETA	
Une thériaque orphique. Médecine, rite et divination à l'époque de Julien	347
III. Poésie, christianisme et hellénisme	
<i>Les Pères de l'Église et la poésie</i>	373
Sébastien MORLET	
L'utilisation doctrinale de la poésie dans l'apologétique chrétienne du II ^e siècle	375
Oscar PRIETO DOMINGUEZ	
Gregory of Nazianzus and the Origins of Verse Hagiography (AP, 8, 24-74 on his mother Nonna)	389
<i>La poésie tardive au carrefour des cultures religieuses et philosophiques</i>	411
Dimitar ILIEV	
The murderer's dream: Palladas' AG 9, 378 and its cultic context	413
Helmut SENG	
<i>Poiesis philosophousa</i> : Hymnus 9 des Synesios von Kyrene	441
Emanuele ZIMBARDI	
Meter, Language, and Rhetoric in the Isosyllabic <i>Logoi</i> of the Greek Ephrem's Corpus: Analogies with Greek and Syriac Literary Production in Late Antiquity	477
Résumés des contributions	503
<i>Index auctorum antiquorum et locorum</i>	519